

COMMUNE DE ARQUES LA BATAILLE (76)
Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine

DIAGNOSTIC
Architectural, Patrimonial, Environnemental
Février 2018



SOMMAIRE

A.1	PATRIMOINE ECOLOGIQUE ET PAYSAGER.....	4
A.1.1	Morphologie régionale	4
A.1.2	Géologie.....	5
A.1.3	Occupation du sol.....	7
A.1.4	Relief et hydrographie.....	8
A.2	PATRIMOINE GEOGRAPHIQUE	10
A.2.1	L'influence relief / géologie / orientation	10
A.2.2	Implantation géographique de l'habitat.....	11
A.3	PERCEPTION DU BOURG ET DE SON TERRITOIRE AUJOURD'HUI	12
A.3.1	Spécificité socio-démographique d'Arques-la-Bataille	16
A.4	HISTOIRE.....	17
A.4.1	Ancienneté	17
A.5	LES EXPANSIONS RECENTES (XIXE ET XXE SIECLES).....	23
A.5.1	L'expansion des unités industrielles.....	25
A.1	EXPANSION/DENSIFICATION AU XXE	26

B LES PROTECTIONS ET LES INVENTAIRES..... 27

B.1	LES PROTECTIONS ET INVENTAIRES DU PATRIMOINE ECOLOGIQUE.....	27
A.5.2	Les ZNIEFF Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique	28
A.5.3	Le plan de prévention (PPRI)	33
A.5.4	Les sites classés et inscrits.....	34
A.5.4.1	35
A.5.5	Les monuments historiques.....	35
A.6	LES PROTECTIONS ARCHITECTURALES ET LA ZPPAUP	36
A.7	PROTECTION DU PATRIMOINE ET LE PADD DU PLU	37
A.7.1	PLU et son PADD	39

B- LES ETATS DES LIEUX 40

B.1	PAYSAGES D'ARQUES-LA-BATAILLE ET COMPOSITION DE LA TRAME ECOLOGIQUE	40
B.1.1	Le plateau forestier	41
B.1.2	Le Belvédère de la Baronne (site classé du 02/12/1942 -n° 76 138 000)	42
B.1.3	Le plateau cultivé.....	43
B.1.4	Le clos-masure et ses évolutions	44
B.1.5	Exemple de Gruchet.....	45
B.1.6	Les talus plantés	46
B.1.7	La vallée habitée.....	47
B.1.8	Evolution de l'occupation du sol en fond de vallée.....	48
B.1.9	Traitement des berges.....	49

B.1.9.1	Paysage du centre-bourg	50
B.1.9.2	Paysage des faubourgs	51
B.1.9.1	Paysage autour du château	52
B.1.10	L'arbre, élément patrimonial	53
B.2	Le plan de prévention des risques dans la vallée d'Arques PPRI	54
B.2.1	Les caractéristiques des espaces verts	55

A -	SYNTHESE DE LA RICHESSE ECOLOGIQUE : TRAME VERTE ET BLEUE	56
------------	--	-----------

A.1	TVB DU SCOT	56
A.2	SYNTHESE DU VOLET ENVIRONNEMENT DU PLU	58
A.3	TRAME VERTE BLEUE COMMUNE	59
A.4	TYPLOGIES DE L'HABITAT	60
B.2.2	L'immeuble de ville	61
B.2.3	Maison de maître	62
B.2.4	La maison bourgeoise	63
B.2.5	Le pavillon modeste	64
B.2.6	La cité ouvrière	65
A.5	LE PATRIMOINE EN DETAIL.	68
A.1.1	Ouvrages de <i>franchissement</i>	68
B.2.7	Percements : baies, portes, portails	69
B.2.8	Les éléments patrimoniaux et épidermes remarquables	70
A.2	UN PATRIMOINE QUI PERD SON AME	71

ANNEXES	83
----------------------	-----------

A.1	BIBLIOGRAPHIE	83
A.2	TABLe DES ILLUSTRATIONS	83
A.3	AUTRES SOURCES	84

A. LE CONTEXTE GENERAL

A.1 Patrimoine écologique et paysager

A.1.1 Morphologie régionale

La commune d'Arques-la-Bataille appartient à deux grands ensembles de paysages, le pays de Caux à l'Ouest (ensemble 2) et le Petit Caux à l'Est (ensemble 3) / Cf. carte ci-contre.

Ces grands ensembles sont composés d'unités paysagères qui sont pour la commune d'Arques-la-Bataille au nombre de 3 :

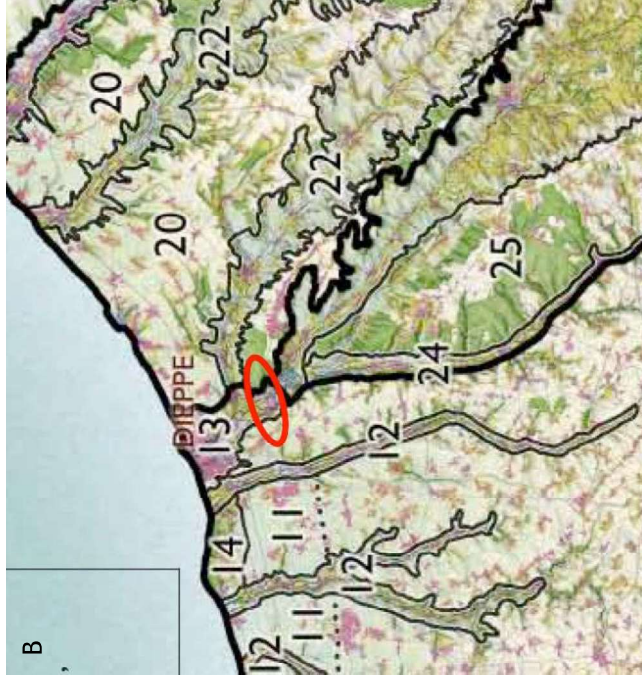
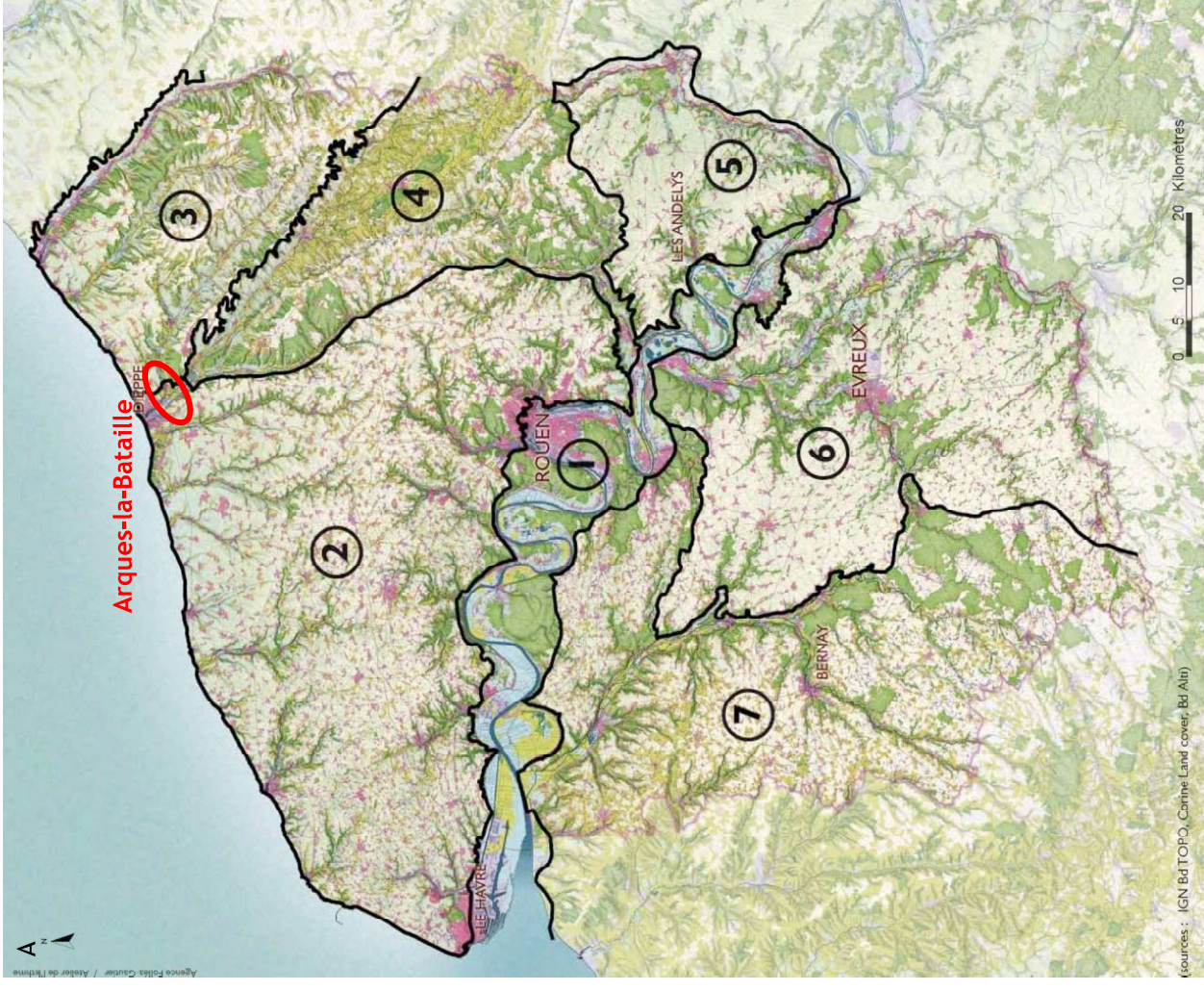
- L'entité 13 : la vallée de Dieppe,
- L'entité 15 : le pays de Caux,
- L'entité 20 : le Petit Caux et l'Aliermont / Cf. carte ci-dessous.

Ces unités de paysage sont source de complexités, de richesses, écologiques et paysagères, que le diagnostic va permettre de détailler.

Illustration 1 : Carte des grands ensembles de paysages (A)

Illustration 2 : Carte des unités paysagères (B) de Haute-Normandie

Source Atlas des paysages de Haute-Normandie



A.1.2 Géologie

Une prédominance de la craie

La Haute-Normandie appartient au Bassin parisien. Il s'agit d'un vaste plateau crayeux, formé essentiellement au cours du Crétacé supérieur, à la fin de l'ère secondaire (entre -97 à -70 millions d'années).

A cette époque, la région était recouverte par une mer peu profonde, dans laquelle se sont déposées des quantités importantes de microorganismes calcaires, dont l'accumulation a donnée naissance à une roche sédimentaire calcaire, tendre et friable : la craie. Celle-ci est cependant surmontée au sud-est du département de l'Eure par une autre roche calcaire, plus dure, le calcaire Lutétien formé lors de transgressions marines postérieures (Ere tertiaire -65 à -2 millions d'années).

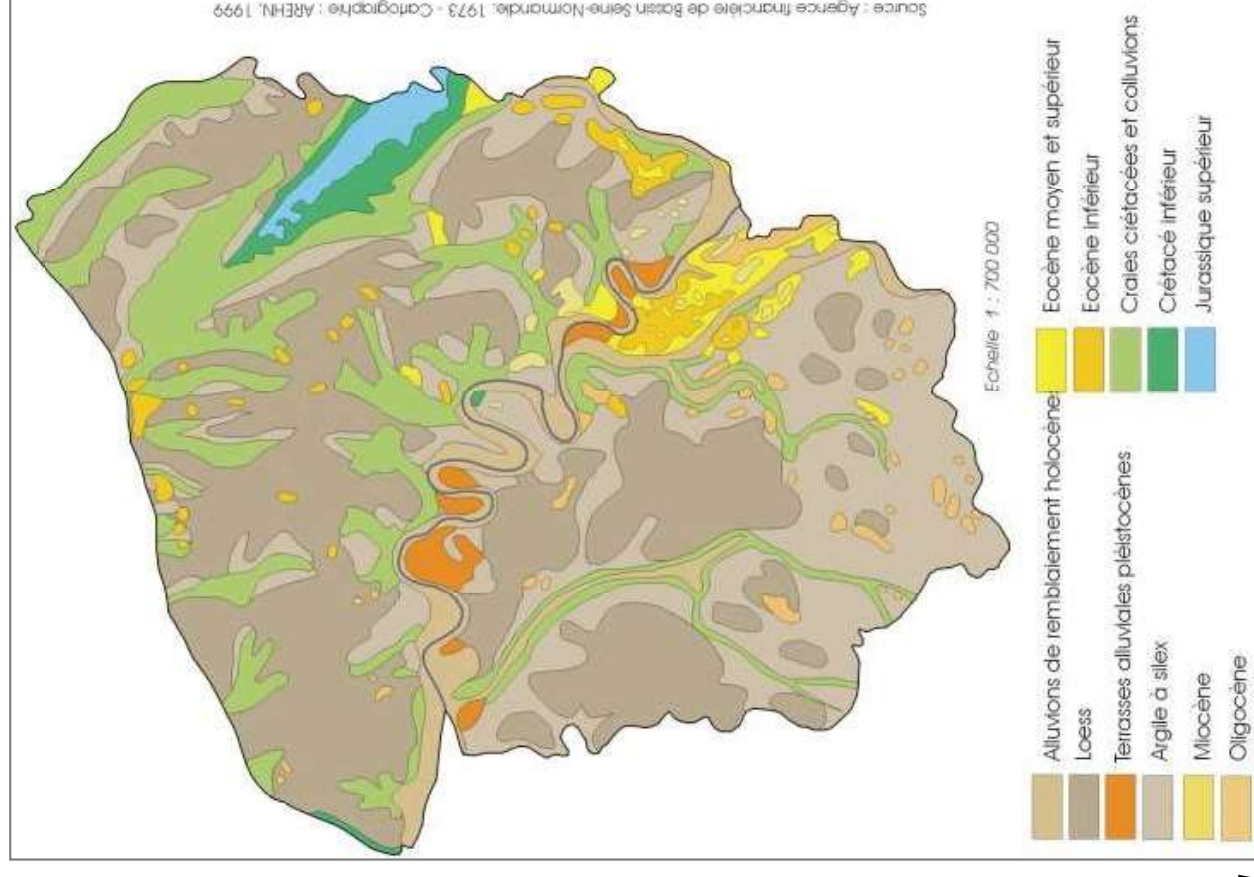


Illustration 3 : Carte géologique / Source AREHN

Illustration 4 : Géologie / Source BRGM / Fond de carte Géoportail

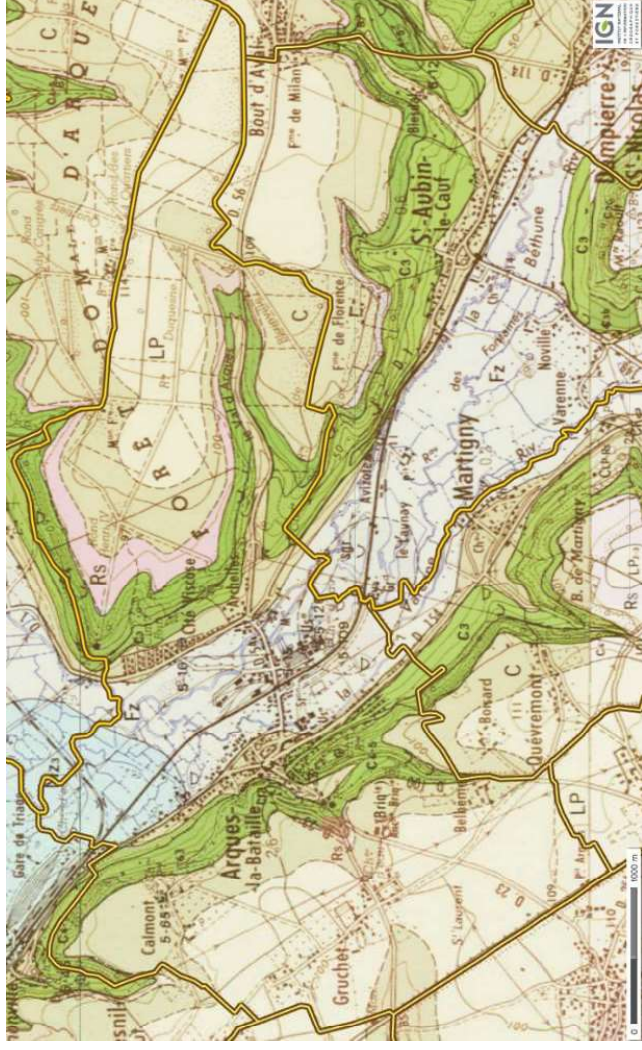


Illustration 5 : Carte géologique / Source Géoportail et Notice carte géologique 1/50 000 DIEPPE (EST)- BRGM.

La géologie d'Arques la Bataille repose sur un plateau entaillé paillé par la vallée de l'Arques qui aboutit à Dieppe et est formée par la confluence de trois rivières : l'Eaulne, grossie du Bailly-Bec à Envermeu, le Béthune et la Varenne.

Les versants exposés au Sud ou à l'Ouest sont abrupts et souvent boisés. Les autres sont en pente douce et généralement livrés à la culture. Tous sont fréquemment parcourus par des séries de terrasses subhorizontales, disposées le long de l'axe de la vallée : les rideaux. Dissymétrie des versants et rideaux sont deux caractères constants, que l'on explique par des différences microclimatiques actuelles et/ou anciennes, liées, dans ce dernier cas, à des climats périglaciaires. Les rideaux ont certainement été aménagés ultérieurement par l'homme.



Fz. Sédiments fluviatiles actuels et dunkerquiens D'importance réduite, ils sont constitués par de minces couches de tourbes et d'argiles sableuses, sombres, situées sous la terre végétale des vallées drainées de la Béthune, de l'Eaulne, du Cailly et de l'Yères. On y a fait quelques découvertes archéologiques datées de l'âge du Bronze et de l'époque gallo-romaine, à Arques-la-Bataille en particulier.



C3. Turonien. Craie blanche ou grise, à silex rares ou absents A l'extrême base de la série turonienne, de petits lits d'argile verdâtre, épais de quelques centimètres, s'intercalent entre les bancs de craie argileuse, compacte et verdâtre. Au-dessus, la craie est argileuse, grisâtre, compacte et très conglomératique (« craie noduleuse »).



Rs. Argile à silex. C'est un mélange d'argile rouge ou brune, très collante quand elle est humide, et de silex entiers ou brisés, mais non roulés, hétérométriques, et souvent recouverts d'un enduit noir.

Les affleurements, ici, forment des lisérés étroits, au sommet des versants les plus raides.

Là où le sol n'a pas été mis en culture et où le ruissellement est resté faible, par exemple dans la forêt d'Arques, l'argile à silex à peine remaniée donne lieu à des affleurements relativement caractéristiques.



C. Colluvions de pentes et de fonds de vallées sèches. Ce sont généralement des limons argilo-sableux renfermant quelques silex ; leur épaisseur connue n'excède pas 5 mètres.



LP. Limons des plateaux. On désigne sous ce terme un complexe argilo-sableux, loessioïde, d'origine éolienne, formant un revêtement presque continu à la surface du plateau. C'est un sédiment brun ou jaune, meuble mais cohérent, ni collant ni plastique à l'état humide, et se réduisant en poussière à l'état sec. Il renferme peu ou pas de silex, sauf dans la partie tout à fait inférieure, à l'approche de l'argile à silex sur laquelle il repose.

A.1.3 Occupation du sol

Le tissu urbain d’Arques la Bataille est continu mais étendu suivant une trame très lâche.

Cette morphologie urbaine spécifique émane de plusieurs faits :

- un relief contrasté
- une présence de l’eau très forte
- des développements de l’urbanisation à différentes époques dont celle de l’apogée du pavillon individuel au milieu de sa parcelle.

Les parties non construites :

Les surfaces boisées sont importantes et dominent la partie Nord / Est du territoire, composées très majoritairement de feuillus. Elles occupent les parties hautes du relief.

Les parties basses les plus humides ainsi que les pentes des coteaux sont occupées par des systèmes cultureux complexes : prairies, jardins, cultures... avec une trame de végétaux hauts importante.

Au Sud/ ouest en partie haute, on trouvera les openfields.

1.1.2	Tissu urbain discontinu Espaces structurés par des bâtiments. Les bâtiments, la voirie et les surfaces artificiellement recouvertes coexistent avec des surfaces végétalisées et du sol nu, qui occupent de manière discontinue des surfaces non négligeables.
2.4.1	Cultures annuelles associées aux cultures permanentes Cultures temporaires (terres arables ou prairies) en association avec des cultures permanentes sur les mêmes parcelles.
2.4.2	Systèmes cultureux et parcellaires complexes Juxtaposition de petites parcelles de cultures annuelles diversifiées, de prairies et / ou de cultures permanentes complexes.
3.1.1	Forêts de feuillus Formations végétales principalement constituées par des arbres, mais aussi par des buissons et arbustes, où dominent les espèces forestières feuillues.
3.1.3	Forêts mélangées Formations végétales principalement constituées par des arbres, mais aussi par des buissons et arbustes, où ni les feuillus ni les conifères ne dominent.

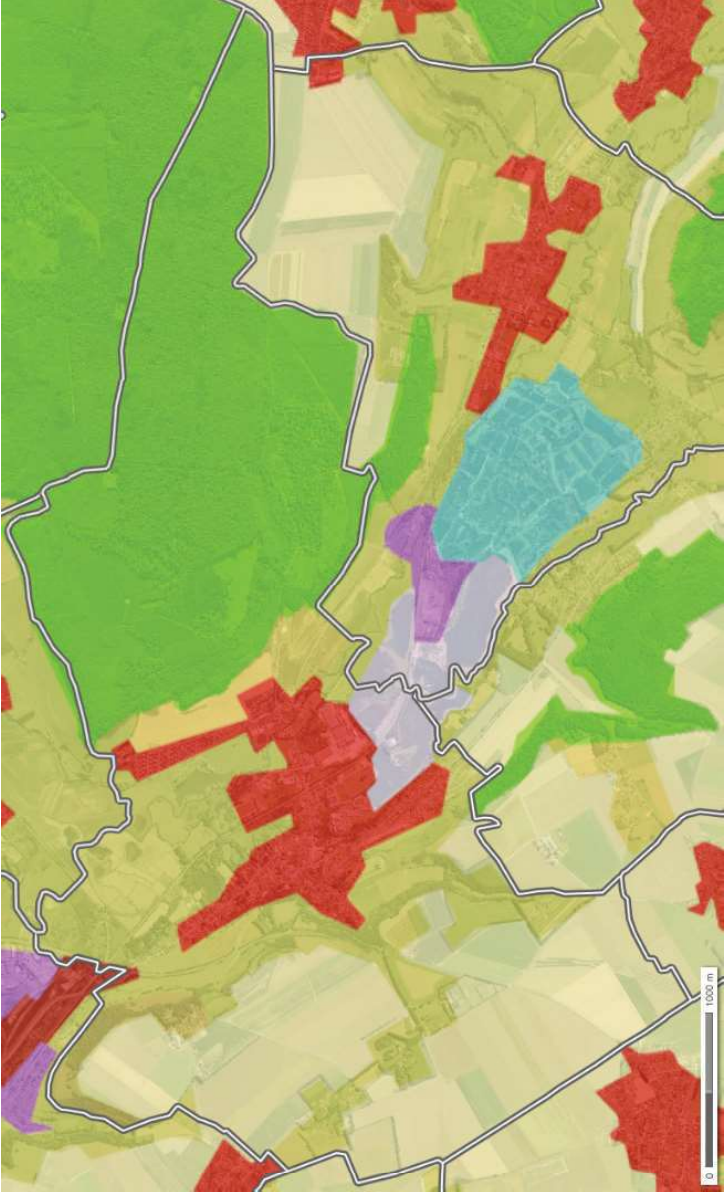


Illustration 6 : Occupation du sol / Corine Land Cover / Fond de carte Géoportail

A.1.4 Relief et hydrographie

Le relief de la commune présente une amplitude de 123 mètres.

Au centre de la commune, la vallée à fond plat et ses coteaux pentus accueillent le bourg, bordés à l'Ouest et à l'Est par deux plateaux au relief beaucoup plus doux.

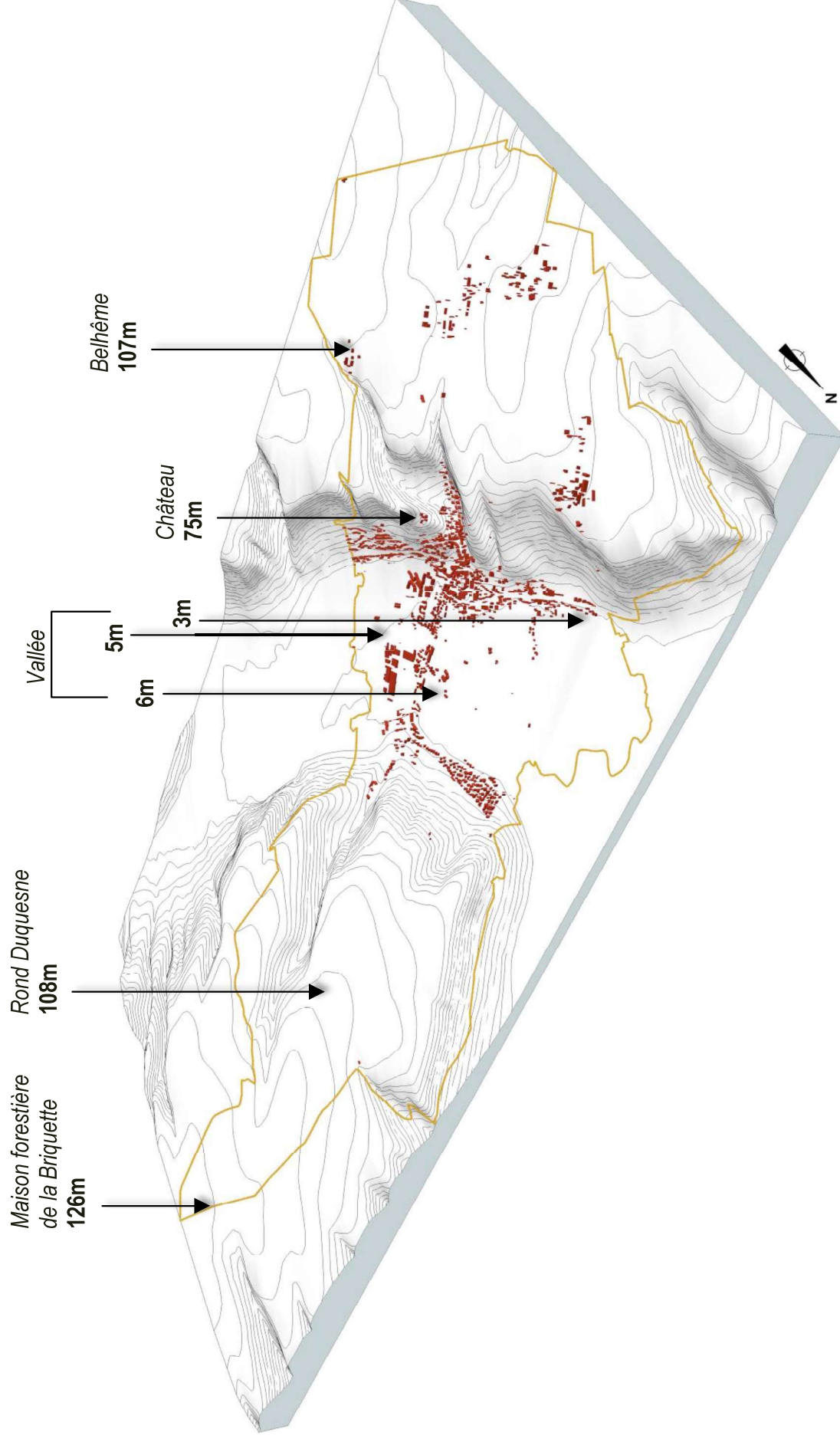


Illustration 7 : Bloc diagramme / Relief

La commune est très marquée par l'hydrographie, avec 4 cours d'eau, 2 confluences et de nombreux plans d'eau (anciennes ballastières). La Béthune borde l'Est de la vallée tandis que la Varenne borde l'Ouest. Ces deux rivières se rassemblent à l'Ouest de la Cité Viscosse, rejointes quelques mètres plus loin par l'Eaulne en provenance du Nord. Après ces deux confluences, la rivière prend le nom de l'Arques, avant de se jeter dans la Manche au niveau de la ville de Dieppe.

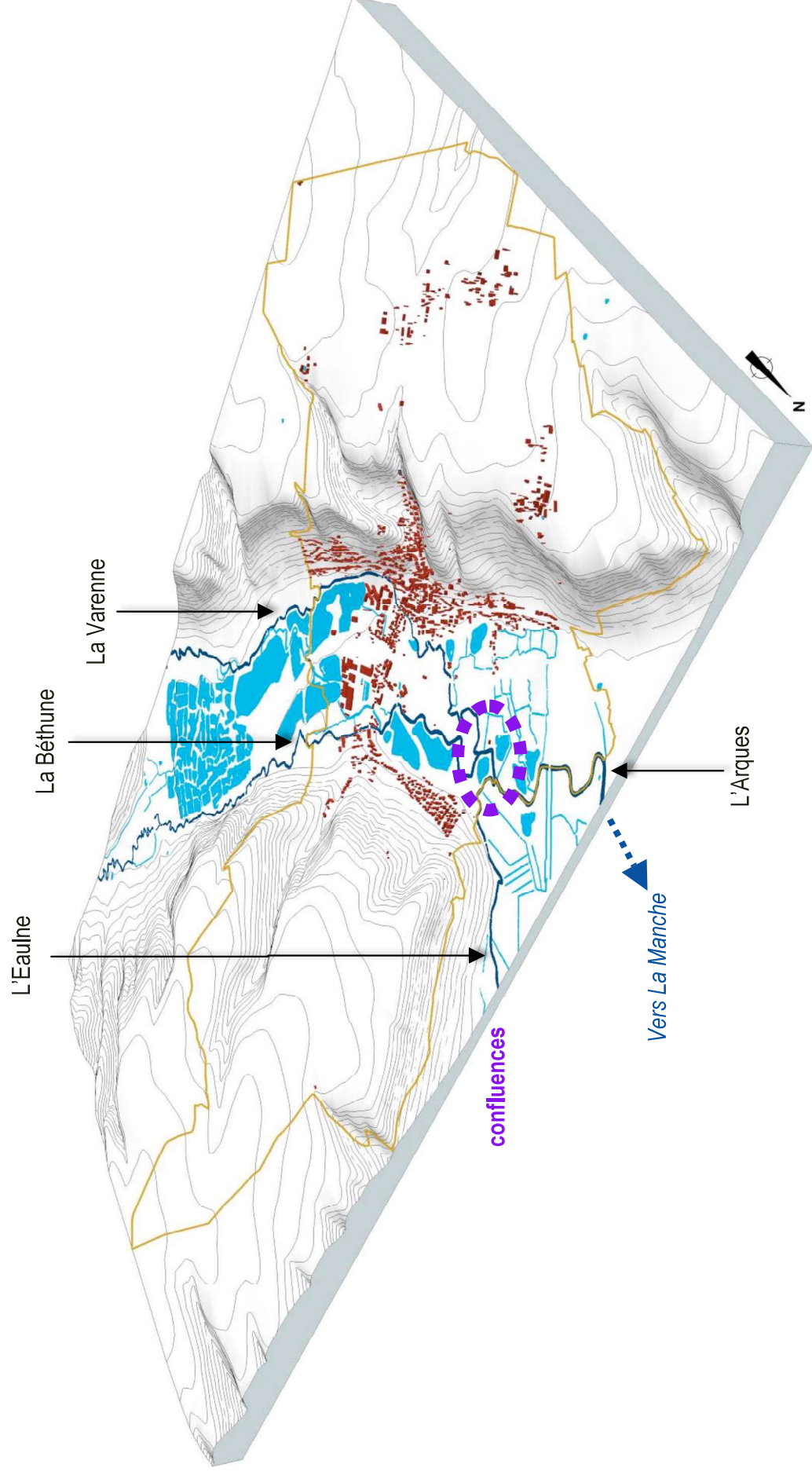


Illustration 8 : Bloc diagramme / Relief et hydrographie

A.2 Patrimoine géographique

A.2.1 L'influence relief / géologie / orientation

L'implantation des hommes sur le territoire est, principalement, motivée par l'usage agricole des sols.

Le village d'Arques se pose en limite de marais, contre un cours d'eau. Cela garantit aux habitants des terres fertiles et riches. Cela permet aussi de gérer les passages sur le cours d'eau.

Les constructions du village initial peuvent s'orienter vers le sud ou le sud-ouest. La forêt se trouve en partie nord sur les hauteurs.



Illustration 10 : Carte d'Etat-major - source Géoportail



Illustration 9 : Carte de Cassini - source Géoportail

Le bourg se développe sur les parties humides pour l'extraction et pour la gestion des passages.

On note l'organisation des clos masures à Calmont, Gruchet et Arnelles. Cette organisation est plus agricole : habitations entourées par les jardins et vergers puis par les grandes parcelles à cultiver.

A.2.2 Implantation géographique de l'habitat

La carte de l'occupation des sols montre l'état actuel du territoire.

Les trames d'habitat les plus denses correspondent aux parties les plus anciennes. Les maisons y sont mitoyennes en cœur de bourg. Puis, au fil du temps elles s'atomisent parfois, se développent en file indienne le long des axes de circulation. S'intercale également les opérations d'ensemble avec l'emblématique cité Viscose.

Sur les écarts les clos masure constituent les premières occupations. Ils composent une optimisation de l'espace pour une époque donnée ou l'habitat et l'activité agricole étaient interdépendants. Sans exploitation agricole cette structure disparaît. A elle seule la fonction d'habiter ne suffit pas pour la conservation et l'entretien des éléments constitutifs : dépendances, haies sur buttes, murets...

En matière de protection du patrimoine écologique et des espaces naturels et agricole il est essentiel d'avoir une gestion économe de l'espace. Les dernières décennies de constructions sont très consommatrices d'espaces. Les jardins qui entourent les habitations peuvent servir la richesse écologique mais souvent la qualité des végétaux et notamment des végétaux de clôture est assez pauvre.

Les quartiers bénéficiant d'un plan d'ensemble d'une réflexion globale sont plus respectueux de l'environnement dans le sens où la végétation est choisie.

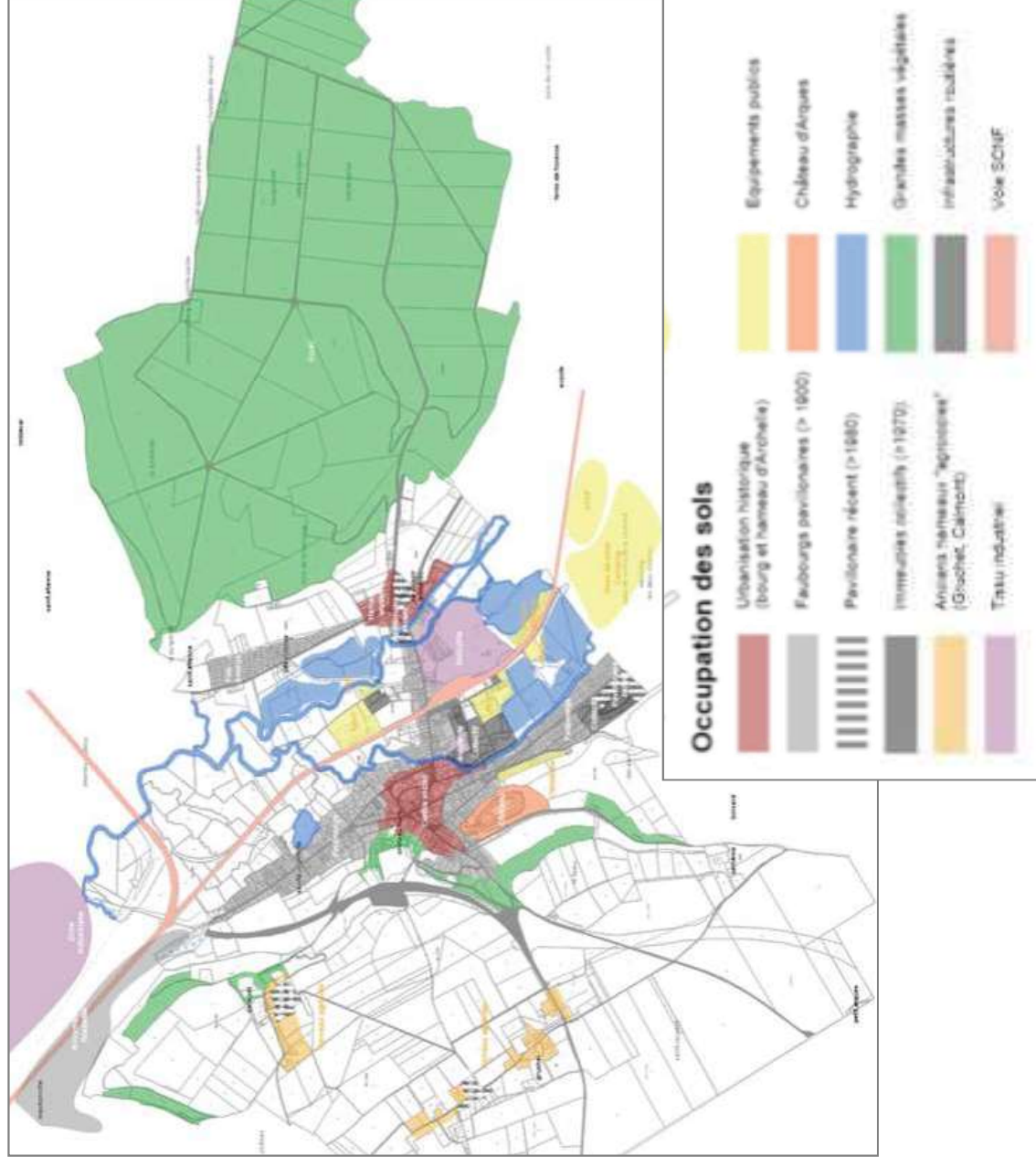


Illustration 11 : Carte de l'occupation des sols / Source PLU d'Arques la Bataille

A.3 Perception du bourg et de son territoire aujourd'hui

La disposition du relief permet d'avoir des perceptions intéressantes du territoire communal, notamment depuis les coteaux. Des éléments-repères se dégagent de ces vues et permettent de les comprendre aisément.

A noter que les 6 points de vue choisis ci-après ne sont pas exhaustifs.

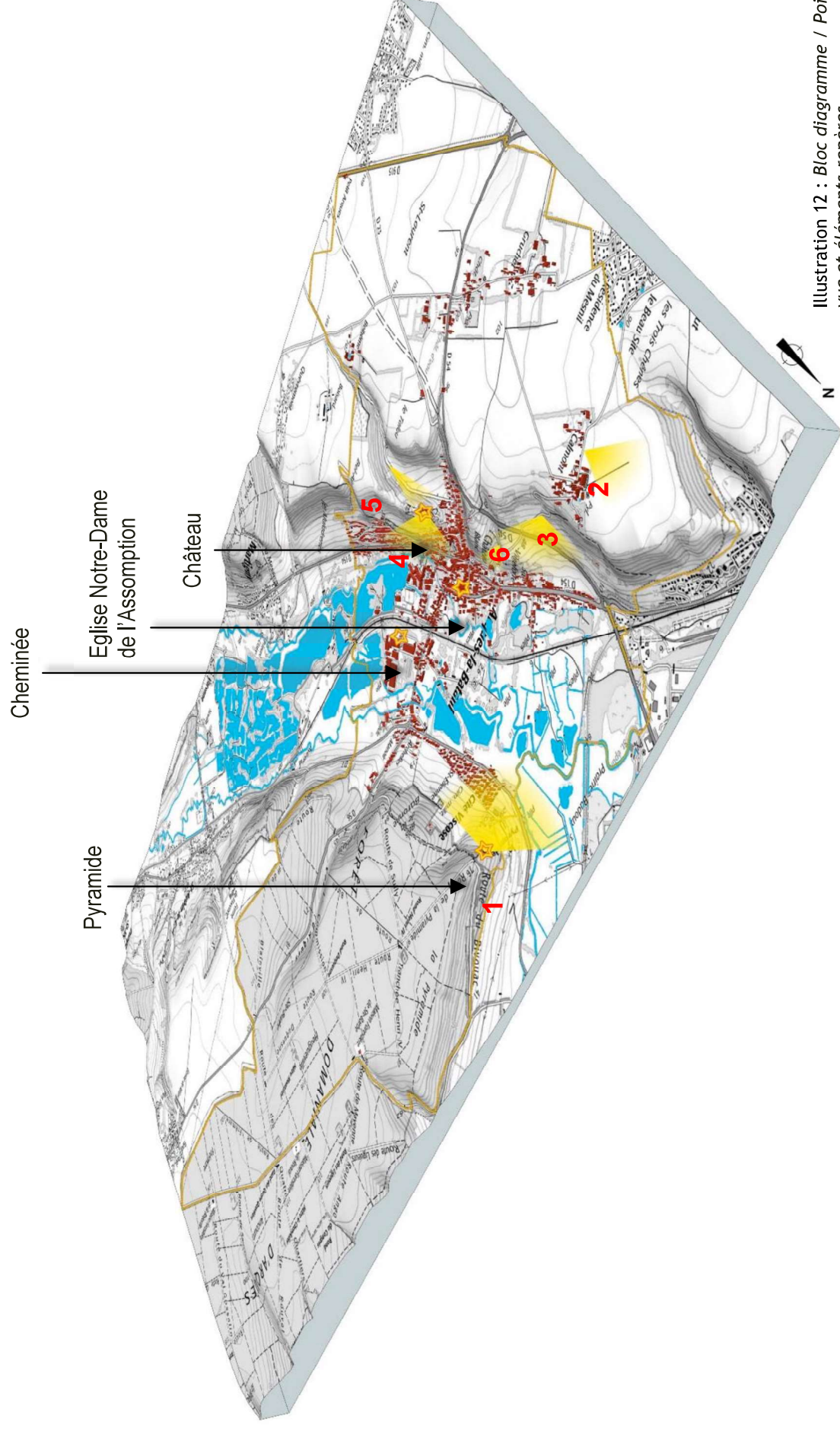
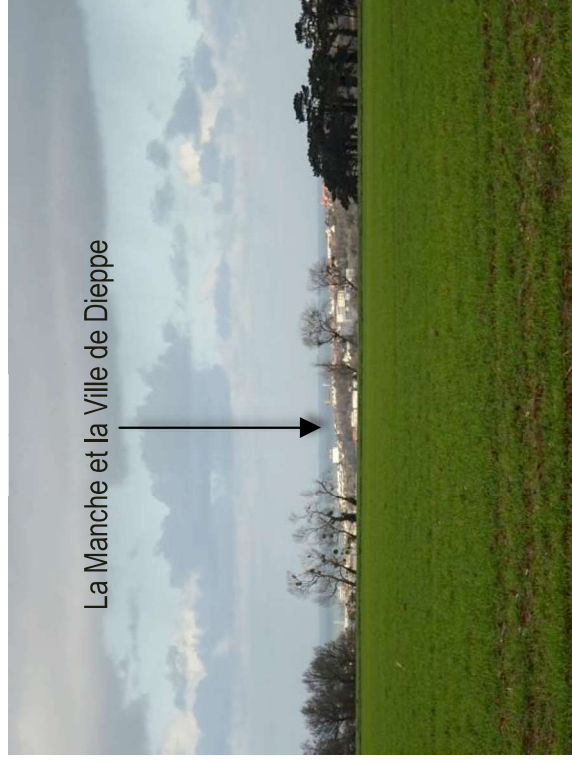


Illustration 12 : Bloc diagramme / Points de vue et éléments-repères

Vue 1 - depuis la Pyramide, à la lisière de la forêt, on perçoit dans son ensemble la vallée, ses cours d'eau et ses plans d'eau, et l'implantation du bourg. La frondaison des arbres composant les fossés cauchois sur le plateau Ouest est également bien visible.



Vue 2 - depuis l'Ouest de Calmont, sur le plateau, la vue s'étend à travers les arbres jusqu'au littoral, avec la ville de Dieppe et la Manche pour horizon.



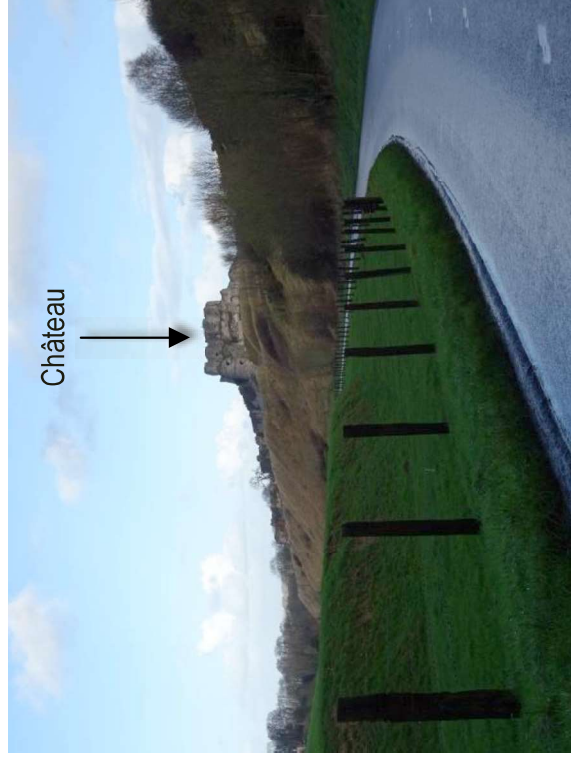
Vue 3 - depuis l'Est de Calmont, rue Dany Noël, sur le rebord du plateau, on embrasse comme pour la vue 1 l'ensemble de la vallée. Si le bourg est moins perceptible, la forêt domaniale d'Arques située sur le plateau Est montre quant à elle toute son importance. On perçoit aussi nettement la vallée de l'Eaulne à gauche du massif forestier.



Vue 4 - depuis les remparts à l'Est du Château, le regard s'ouvre toujours sur la vallée, mais dans sa partie amont, où les plans d'eau sont plus prégnants. De la même manière que sur la vue 3, on voit bien l'implantation de la Cité Viscoise au pied du coteau opposé et la lisière forestière.



Vue 5 - depuis la route d'Aubermesnil (RD100) menant de Belhème au bourg, on descend progressivement du plateau Ouest et le Château vient nous surplomber.



Vue 6 - depuis le chemin de Calmont menant de la RD54b au bourg, l'approche du bourg est révélée par le clocher de l'église qui émerge des masses boisées et bâties.



A.3.1 Spécificité socio-démographique d’Arques-la-Bataille

L’évolution de la population de la commune fait apparaître deux éléments marquants :

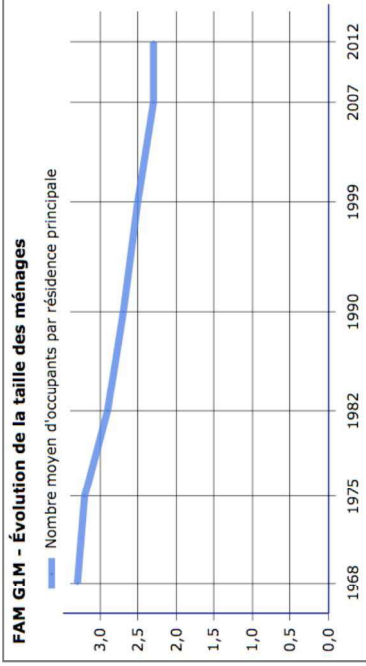
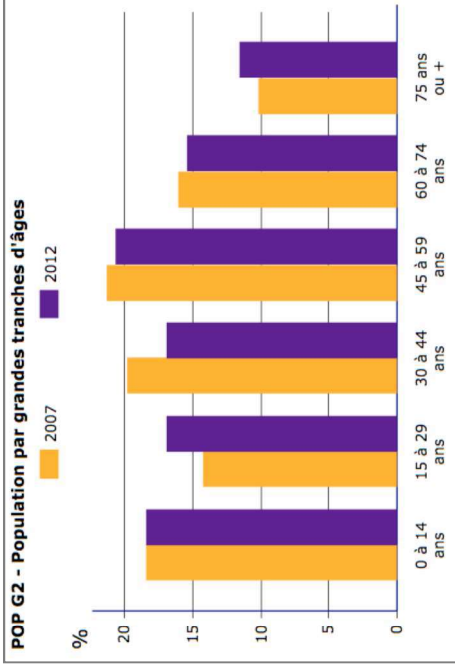
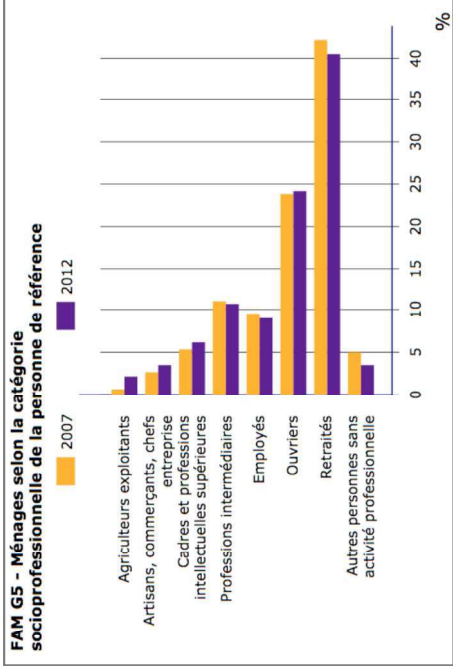
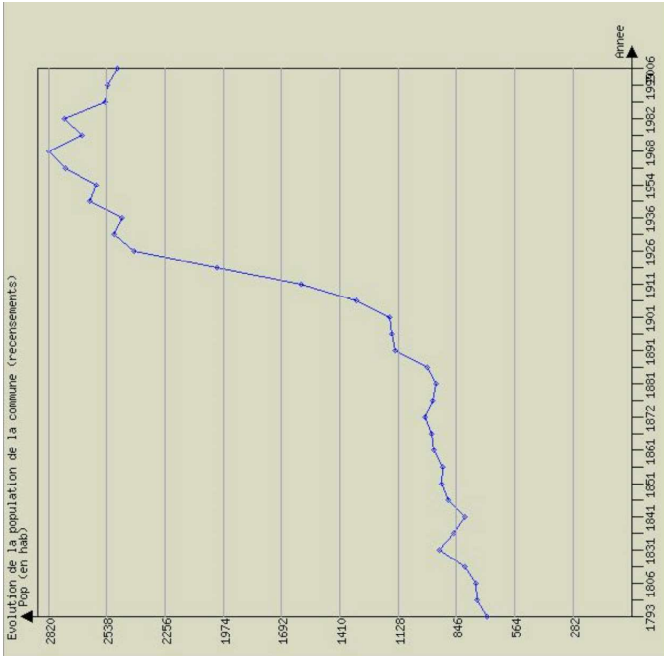
- une croissance de la population lente et régulière jusqu’à la première guerre mondiale puis une remontée en pic jusqu’à la seconde guerre mondiale.
- une baisse de la croissance à partie des années 1980 jusqu’à nos jours.

La taille des ménages diminue progressivement depuis des années 1970 et reste au nombre de 2,3 occupants par résidence principale.

Les données en terme d’âge, d’activités, de taille des ménages, dessinent les caractères du profil démographique d’Arques-la-Bataille : une population bien répartie avec 35% de moins de 30 ans, presque autant entre 30 et 60 et 25% au delà de 60 (dont seulement 12% de 75 ans et plus), occupant de façon desserrée les logements (à l’image de la tendance générale nationale liée à l’augmentation du nombre de familles monoparentales et à l’allongement de la durée de vie).

On notera que les retraités représentent le groupe largement majoritaire (41%) suivi par les ouvriers (24%). Les principaux secteurs d’activités de la commune sont l’administration publique, l’enseignement, l’action sociale (42% d’activité) et le commerce et les services divers (27% d’activité).

Illustration 13 : Statistiques socio-démographiques/ Source INSEE, LDH EHESS/Cassini



	2012			
	Nombre	%	dont femmes en %	dont salariés en %
Ensemble	639	100,0	52,5	82,3
Agriculture	8	1,3	0,0	0,0
Industrie	99	15,5	28,2	79,5
Construction	83	12,9	6,3	95,1
Commerce, transports, services divers	177	27,7	58,1	66,8
Administration publique, enseignement, santé, action sociale	272	42,5	73,3	92,2

A.4 HISTOIRE

A.4.1 Ancienneté

Le patrimoine archéologique comprend les vestiges visibles et les tracés perceptibles de l'enceinte de ville, y compris la basse cour, dite aussi baile ou bel.

D'autres secteurs sont susceptibles de contenir des vestiges archéologiques :

- Château, enceinte et terrassements associés, église Notre-Dame, maison du Baillage,
- léproserie de Saint-Etienne, attestée dès le XIIIe siècle,
- Chapelle Saint-Guinefort, détruite en 1562 (non localisée),
- A Archelles, occupation gallo-romaine, église Notre-Dame d'Archelles et clos paroissial, occupation médiévale,
- Objets gallo-romains découverts lors de la constructions de la voie ferrée (lieu de découverte non localisée).

Source des sites repris : ZPPAUP d'Arques-la-Bataille, Rapport de Présentation, 2000

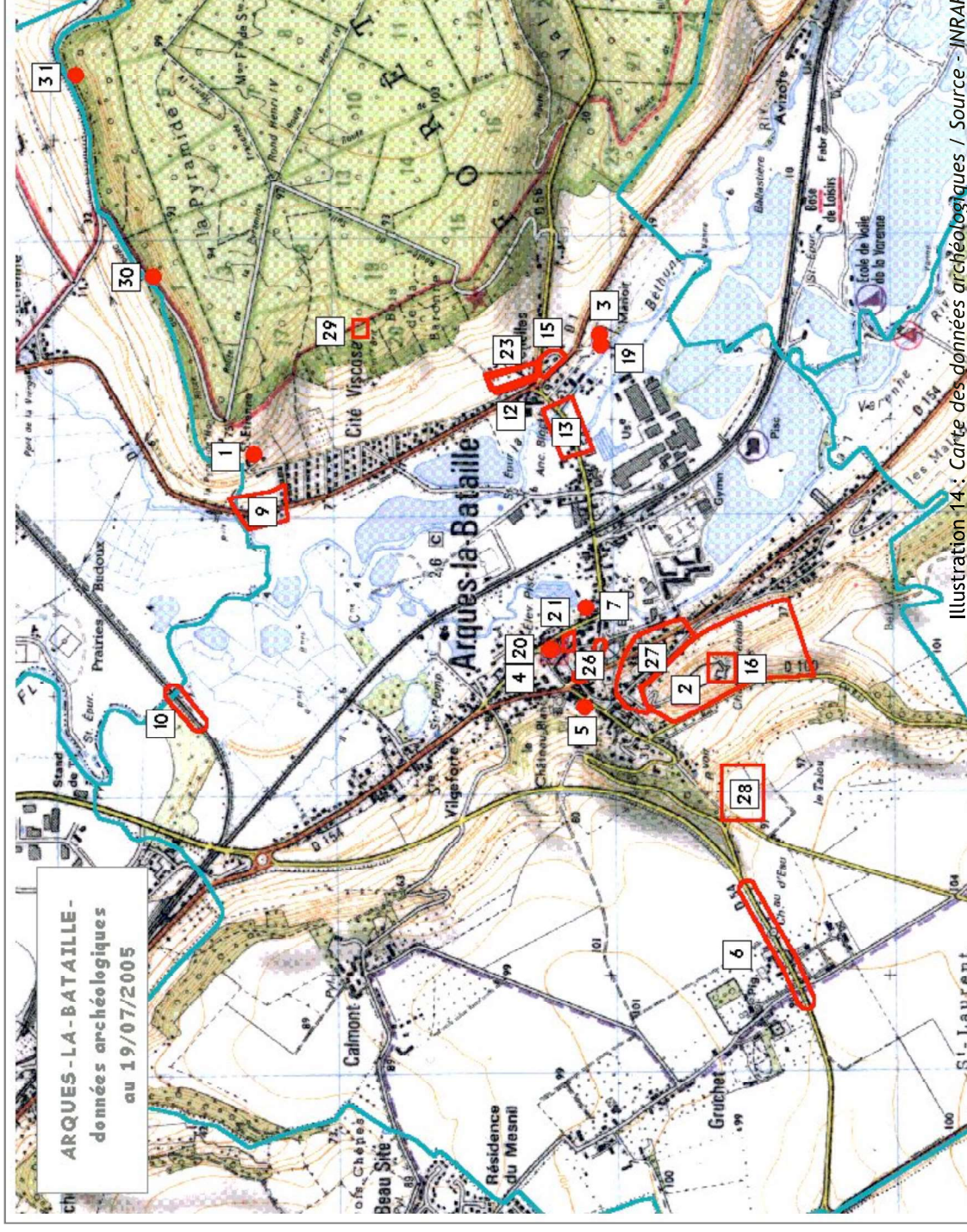


Illustration 14 : Carte des données archéologiques / Source - INRAP

Sous la domination romaine, le territoire d'Arques faisait parti de la cité des Calètes. A l'époque mérovingienne, une nouvelle organisation se met en place : les "Pagus" ou pays. Arques devient la ville la plus importante et donc la capitale du Pagus de Talou dont les limites correspondent à peu près à l'actuel arrondissement de Dieppe. Au cours des temps, le Pagus devint Comté, puis Vicomté, Baillage et Election. La Révolution de 1789 fit disparaître cette antique division.

Signe de l'importance d'Arques au XIe siècle, Gozelin, ancien vicomte de Rouen devenu vicomte d'Arques, transfère dans son nouveau fief le droit de garde et de vérification des Poids et Mesures. Ce droit resta attaché à Arques jusqu'en 1789. L'étalon des mesures de capacité est le Pot d'Arques qui contenait 1.829 litre. Cet étalon fit son chemin puisque Louis XIV le proclama " première mesure du royaume ". Le musée des Antiquités de Rouen conserve d'ailleurs un étalon du XVe siècle et des mesures de Rouen et de Paris étalonnées sur le Pot d'Arques.

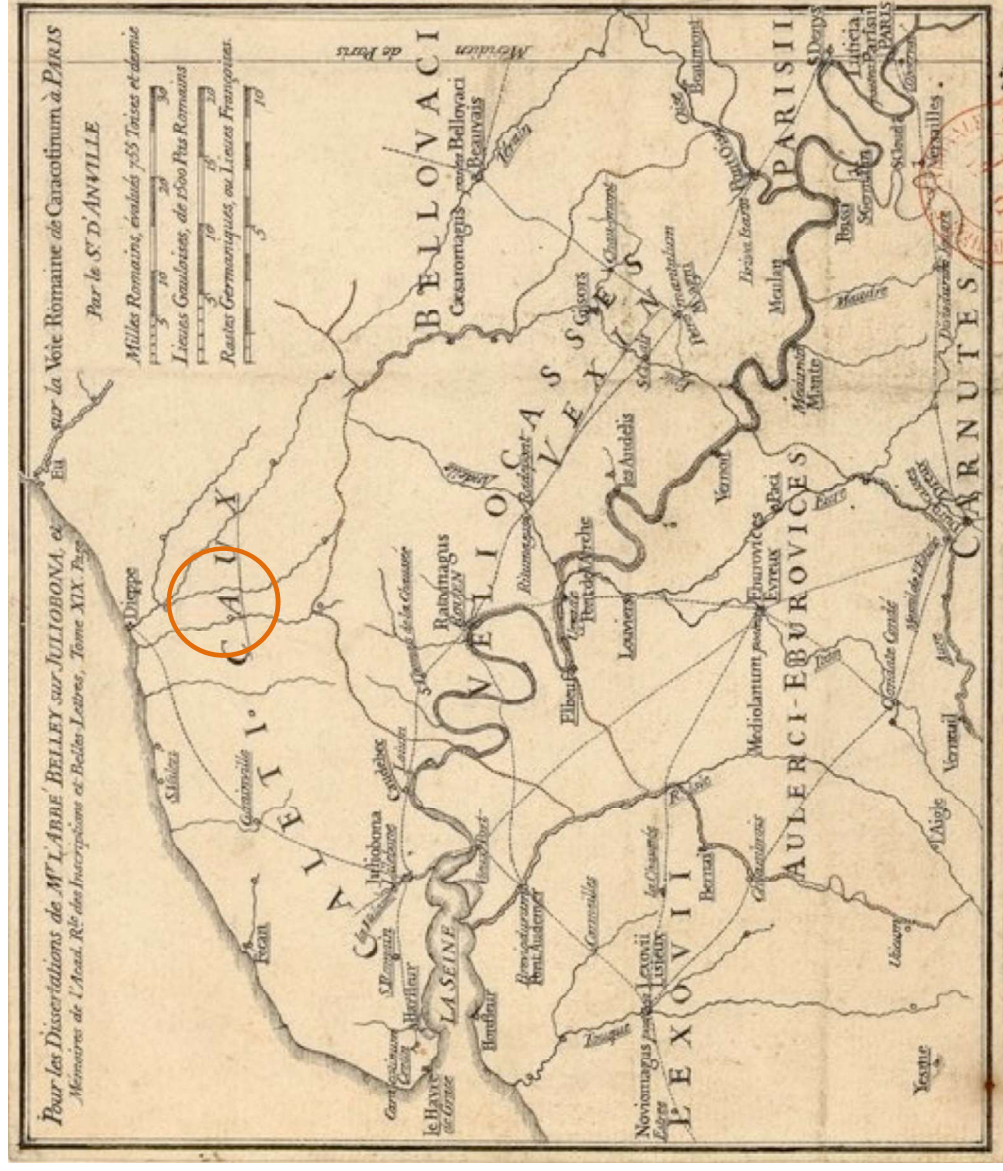


Illustration 15 : Carte « Pour les dissertations de M. l'abbé Belley sur Juliobona et sur la voie romaine de Caracotinum à Paris », par J.-B. Anville, 1697-1782, source - Gallica BNF

Le 21 septembre 1589, Henri IV remporte la bataille d'Arques. Officiellement roi de France, Henri IV se voit fermer les portes de Paris, on ne veut pas d'un protestant pour diriger le royaume. La conquête du trône va commencer par Arques. D'un côté, Henri de Navarre avec une armée de 15 000 hommes, de l'autre Charles de Lorraine, duc de Mayenne, chef des armées de la Ligue, fort d'une armée de 30 000 hommes. Abandonnant le siège de Paris, Henri IV s'était replié en Normandie pour attendre des renforts anglais. Mayenne le poursuit, jurant aux parisiens de ramener le Béarnais "pieds et poings liés". Henri, accueilli avec enthousiasme par Dieppe, fief protestant, se retranche à Arques sur une position choisie à l'avance par le maréchal de Biron. Maître du château et de l'éperon situé à l'extrémité de la forêt (coteau Saint Etienne), il tenait les deux accès de Dieppe et attendait Mayenne. Ce dernier arriva par la vallée de l'Eaulne et s'installa, après quelques escarmouches, à Martin-Eglise. Il décida d'attaquer le matin du 21 septembre. Un épais brouillard favorisa sa marche et réduisit l'action de l'artillerie d'Henri pendant les premières heures. Usant de perfidie, Mayenne envoya des lansquenets qui, au cri de " vive le roi " furent reçus comme des transfuges. Ils ne tardèrent pas à retourner leurs armes contre ceux qui les avaient accueillis. C'est en cette sombre conjoncture que Henri s'écria " Ne se trouve-t-il pas en France cinquante gentilshommes pour mourir avec leur roi ? ", et reprenant l'offensive, il rejette une partie des ligueurs dans les marais de la vallée d'Arques. Alors précisément le brouillard se dissipe. L'artillerie du château foudroie les troupes de Mayenne qui ordonne la retraite. Ne pouvant s'emparer davantage de Dieppe, le duc dû abandonner la place.

Du XVIIe au XIXe siècle, l'importance d'Arques ne cesse de diminuer au profit de celle de Dieppe. Louis XVI désaffecte la citadelle dont les habitants sont autorisés à prendre les pierres. En 1836, une bande noire se propose d'en assurer la démolition complète et d'en revendre les matériaux. Un mouvement d'intérêt pour cette ruine formidable s'organise autour d'Achille Déville et M. Jules Reiset (propriétaire) sauve le monument.

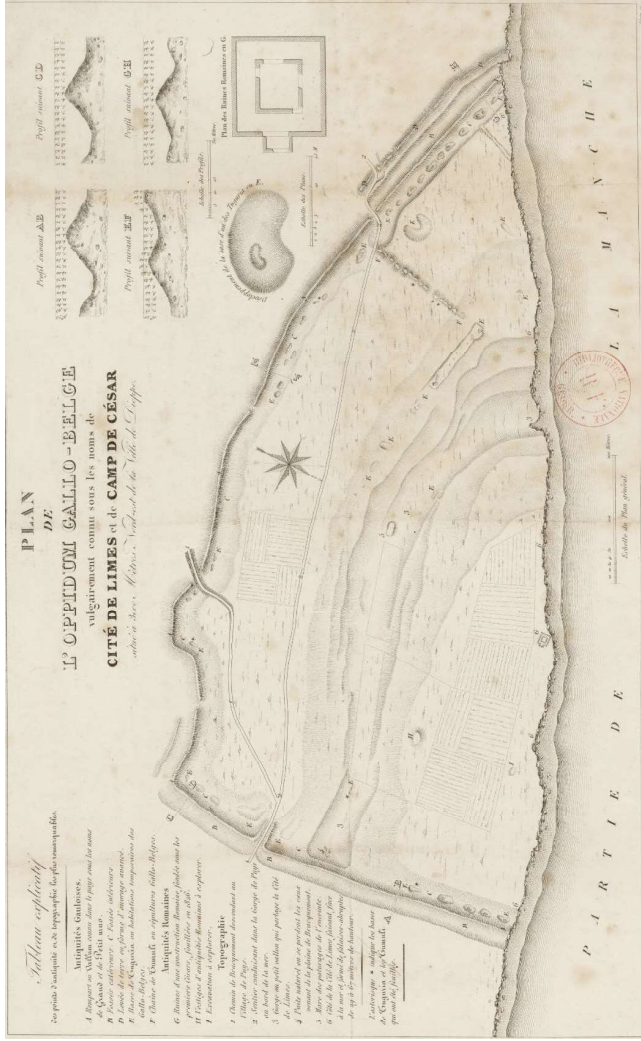


Illustration 16 : - Carte de The two platformes as well of the towne of Dieppe, and the castle of Arques together, with the fortifications and trenches made against the army of the rebellious leaguers by the commandement of the King in the moneth of September last past. 1589, imprinted in the Blackefriersimprinted in the Blackefriers, - Carte de l'Oppidum gallo-belge connu sous les noms de Cité de Limes et de Camp de César, situé à 3000 mètres nord-est de la ville de Dieppe, par Monnoyeur, XIXe siècle.

Ouvrage avancé ou bel, enceinte fortifiée protégeant les services administratifs de la vicomté mais aussi servait de refuge pour la population en cas de guerre, plusieurs noms lui sont attribués ainsi qu'une rue d'Arques (baile, bayle).

Daté de l'époque d'Henri de Beaucerc duc de Normandie et roi d'Angleterre (1123). Il est composé d'un mur d'enceinte de 1m20 d'épaisseur et d'environ 750m de long cette enceinte est percée de trois tours porte quadrangulaires et flanqué de quatre tours semi circulaires présentes encore en 1768 aujourd'hui disparues. Deux tours portes sont placées sur la route de Martigny à Dieppe et la dernière permettait d'accéder à la rivière et vers la forêt d'arques, de forme carrée à contrefort elles sont composées d'une herse dont on peut encore voir les glissières, d'un pont-levis le tout surmonté d'une salle de garde. Elles ont des ressemblances avec la tour-porte du château.



Illustration 17 : - Carte
« Description du pays de
Caux », par Rogiers,
Salomon, 1619,
- Carte de la vallée
d'Arques et du cours de
la rivière depuis la
forest jusques à Dieppe,
XVIIe-XVIIIe siècles
- Carte générale du pays
de Normandie, Jolivet
Jean, 1533-1545,
- Carte italienne
Description della Terra,
et Castello di Dieppe,
gravée par Cavalieri,
Giovanni-Battista, 1525-
1601

Source : BNF Gallica

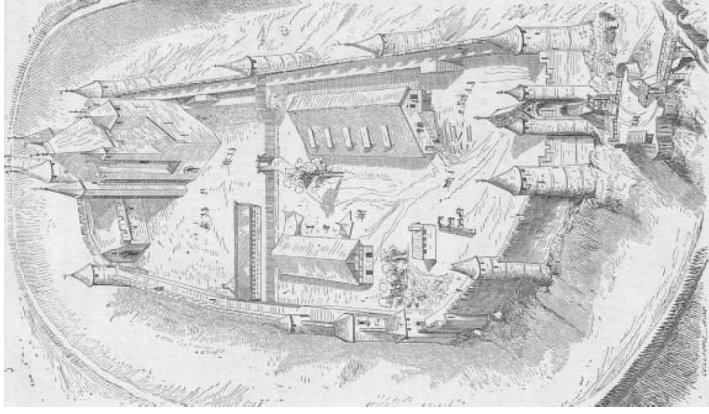


Le château joua un rôle important dans la lutte que se livrèrent les trois fils et héritiers de Guillaume le Conquérant. Ce fut finalement le plus jeune, Henri Beauclerc (1100-1035), qui l'emporta. Il fit construire à Arques vers 1123 un gros donjon quadrangulaire à contreforts. Il était coutumier du fait et avait notamment procédé de même à Caen, Domfront et Falaise.

L'énorme fossé creusé à main d'homme dans le socle de l'éperon rocheux atteint des dimensions exceptionnelles. Le donjon quadrangulaire est un jalon type du début du XIIe siècle. Le bastion de la fin du XVe siècle est un bon exemple de l'adaptation d'une place pluriséculaire à l'usage des armes à feu.

Le duc de Bourgogne Charles le Téméraire le détruisit en 1472. Un corps avancé formant bastion fut érigé peu avant 1500. Chassé par les Protestants de Dieppe, le duc de Bouillon s'y réfugia en 1569. Mais c'est en 1589 que la place reçut son nom d'Arques-la-Bataille. Le roi Henri IV et ses troupes, solidement retranchés autour de la forteresse, y repoussèrent une armée de 30 000 Catholiques.

Vint alors le temps de la déchéance. Le château fut abandonné par les militaires en 1668 et Louis XIV le déclassa en 1708. Dès 1735, il n'était plus qu'une simple carrière de pierres. Vendu comme bien national en 1792, l'Etat en réalisa l'acquisition en 1860. Il fut classé Monument Historique en 1865.



Source : <http://www.richesheures.net>

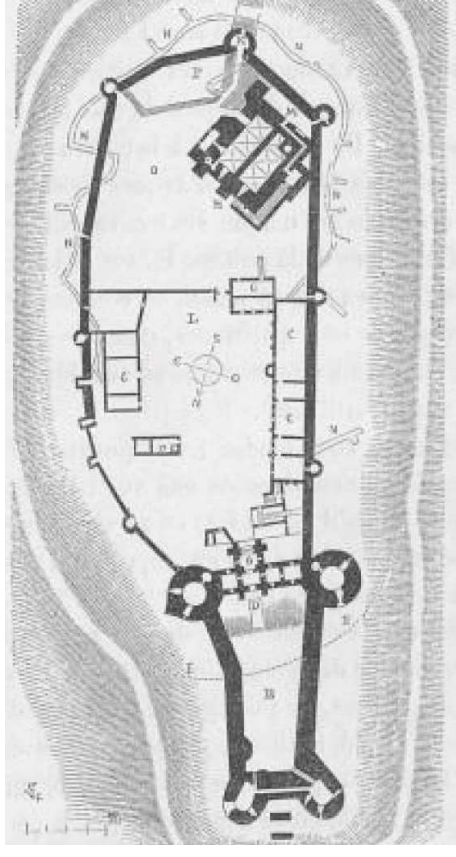
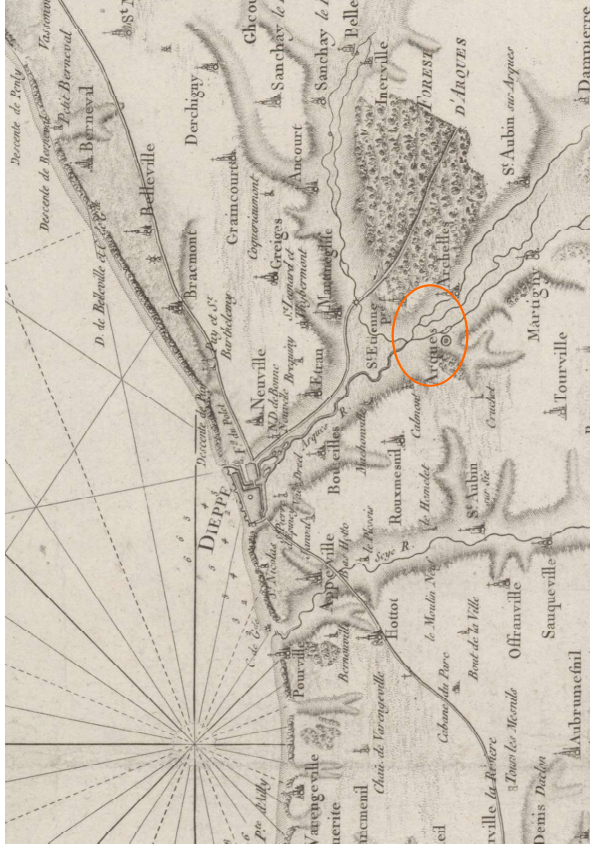


Illustration 18 : - Carte des Côtes de France, départements de la Somme et de la Seine., par P. Méchain, 1792,
- Description et histoire du château d'Arques, Librairie centrale d'architecture, Paris, 1884

Le pays d'Arques se redresse aux XVIIe et XVIIIe siècles, avec une forte implantation des réformés : industriels, artisans et négociants qui partiront lors de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). L'activité des salines de Bouteilles cesse au XVIIe siècle. Le pays est rural et produit essentiellement des toiles de lin et chanvre : des tisserands présentent 20% de la population active. Le développement de la grande exploitation se réalise entre les XVIIe et XVIIIe siècles. A la fin du XIXe siècle, Arques s'industrialise fortement et rapidement avec l'arrivée du chemin de fer, le commerce du charbon et des phosphates, et surtout en 1903, avec l'installation de la Société Française de la Viscose. Ce site industriel a profondément marqué la vie sociale arquaise (cité ouvrière, groupements associatifs, écoles, doublement de la population en cinquante ans).

La quasi totalité des usines de viscose en France comprennent une cité ouvrière de grande taille : c'est le cas à la première d'entre elles à Besançon, mais aussi à Echirrolles (banlieue de Grenoble), Vaulx-en-Velin, Gauchy (02) ou encore Givet (Ardennes).

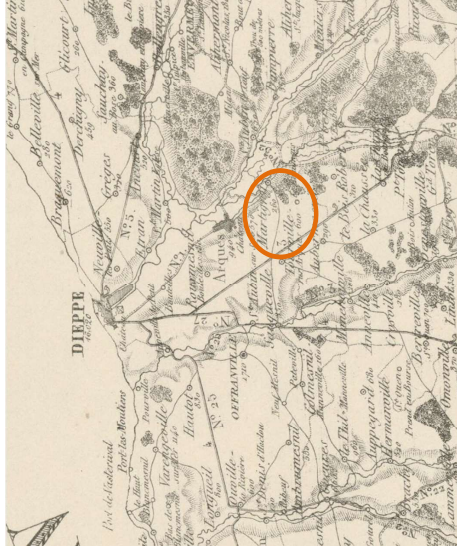


Illustration 20 : Carte du département de la Seine-Inférieure, par Ch. Monin, 1843,
- Carte de la vallée d'Arques et du cours de la rivière depuis la forest jusques à Dieppe, XVIIe-XVIIIe siècles

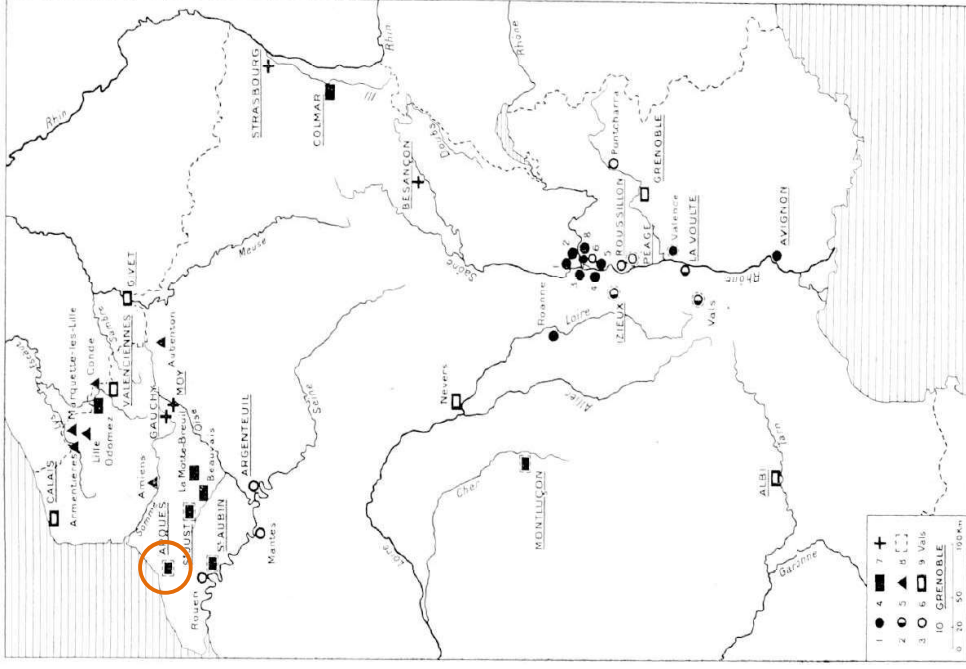


Illustration 19 : Carte du cadastre Napoléonien du 1819 (assemblage des sections),
- Carte de la vue aérienne sur la filature



A.5 Les expansions récentes (XIXe et XXe siècles)

Levé en 1819, le cadastre Napoléonien, superposé au cadastre actuel, démontre la persistance des implantations bâties dans ces hameaux ou lieux-dits. La vérification in-situ de la persistance des bâtiments originaux est confirmée en plusieurs lieux.

Au début du XIXe siècle, Arques présente une croissance urbaine en étoile, le long des voies d'accès principales, se traduisant par bâti diffus, à l'alignement de la voie pour des bâtiments principales et avec l'emplacement en arrière pour des bâtiments annexes.

Les seuls alignements continus se trouvent sur les places Delcelliers et Léon Baudelot.

La trame viaire de la commune est étroite et correspond à des chemins ruraux aménagés au fil de temps. Par contre, le cœur du bourg est constitué d'espaces urbains assez aérés, s'articulant le long de la place Delcelliers, et la rue de Rome et de la place Baudelot.

Les quelques îlots définis par la trame viaire sont très vastes, et constitués de jardins ou d'espaces cultivés. De ce fait, la végétation était présente dans la perception du centre-bourg.

La trace de l'enceinte de la basse-cour du château est parfaitement lisible et traversée par le chemin de Martigny.

La trame viaire de 1819 a été maintenue, mais le plan d'alignement de la fin du XIXe siècle, a été mis en œuvre, entraînant des modifications importantes du tissu urbain. Les principales voies d'accès ont été élargies sur un côté, entraînant la disparition du bâti, implanté à l'alignement. Pourtant l'application systématique d'un plan d'alignement dans un bourg de cette importance est rare, et peut s'expliquer par un fort développement de l'industrie, engendrant des problèmes de circulation et offrant les moyens financiers permettant une telle mise en œuvre.

Ainsi, aucune construction antérieure à la fin du XIXe siècle ne se trouvent le long des voies suivantes : rue St-Julien (côté droit, vers Dieppe), rue de la Chaussée (côté gauche, vers Archelles), rue des Bourguignons (côté de l'école).

Le page suivante détaille chaque lieu-dit, montrent la superposition des implantations et les bâtiments démolis et repèrent les objets bâtis encore intacts qui constituent le patrimoine originel du territoire.

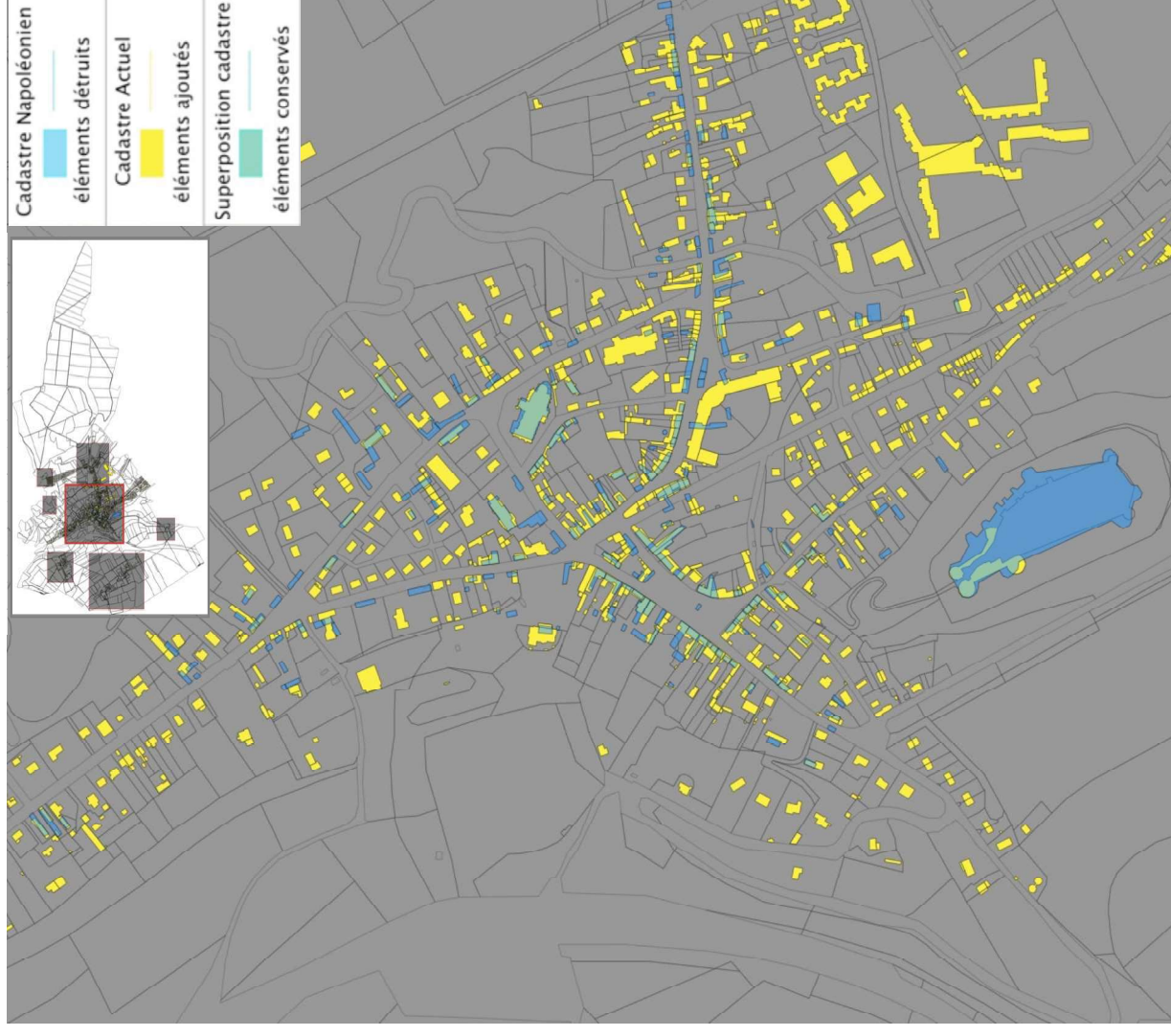


Illustration 21 : Carte de superposition des cadastres Napoléonien et actuel : centre-bourg.

Le territoire communal contient aussi des hameaux ou des exploitations agricoles disséminées. La superposition des cadastres met en évidence la perpétuité des installations humaines pour, pratiquement, chaque entité. Cette constatation plaide pour la prise en compte, dans le périmètre de l'AVAP, des écarts (les exploitations agricoles) et des hameaux sur l'ensemble de la commune.

Les ensembles qui apparaissent dans les lieux-dits Calmont, Gruchet, Belhème comme déjà existants sur le cadastre de 1819 appartiennent à des morphologies de type agricole : grands corps de ferme se retournant autour de grandes cours intérieures. Ces implantations offrent sur la rue de grands linéaires de bâtiments la plupart du temps aveugles au rez-de-chaussée qui peuvent être appréciés comme des espaces liés à la production (stockage de matériel d'exploitation, stockage de récolte, espace d'élevage...).

L'analyse globale de ces superpositions démontre que le patrimoine vernaculaire d'Arques-la-Bataille, est très présent sur le territoire communal, et il conviendra de faire un choix circonstancié et argumenté pour chacun d'entre-eux quant à leurs intégrations, ou pas, dans les dispositifs envisagés pour l'AVAP.

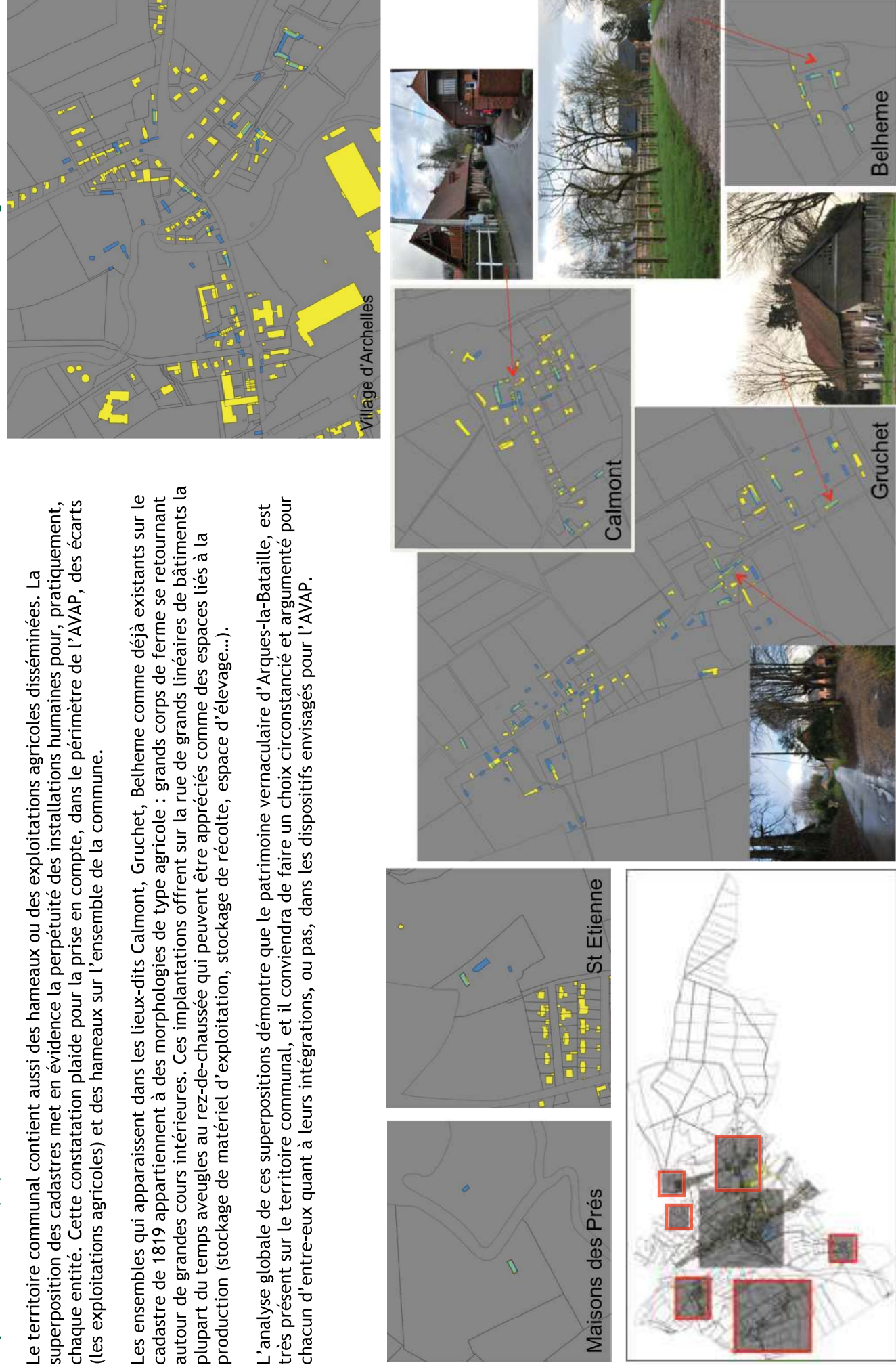


Illustration 22 : Carte de superposition des cadastres Napoléonien et actuel : écarts Calmont, Gruchet, Belhème et cité ouvrière St-Etienne

A.5.1 L'expansion des unités industrielles

La forme urbaine de la ville est constituée avant la Seconde Guerre mondiale. Les éléments les plus marquants sont les suivants : le site industriel REGMA, la Cité Viscoise, les rues de la Libération et du 11 novembre 1918. L'agriculture et les vergers tiennent une place importante dans les hameaux mais pas dans la ville même. Pendant une trentaine d'années, l'expansion du site REGMA est poursuivie, tandis que l'agriculture et les vergers régressent sur le territoire de la commune. Le hameau d'Archelles se développe à l'est du site industriel.

Aujourd'hui la commune présente des nombreuses friches industrielles et des terrains pollués : une réflexion est nécessaire pour définir leur reconversion future. Une emprise ferroviaire est située au nord du centre-bourg, tandis que sur les terrains plus centraux se trouvent : le site de l'ancienne gare (1), le site du charbonnage (arrêté en 1960, (2)), le site REGMA (3) et enfin des anciennes usines de la filature (transformées en production de menuiserie, puis en garage, (4)).

Le PLU prend en compte et étudie la présence de ces terrains en devenir.

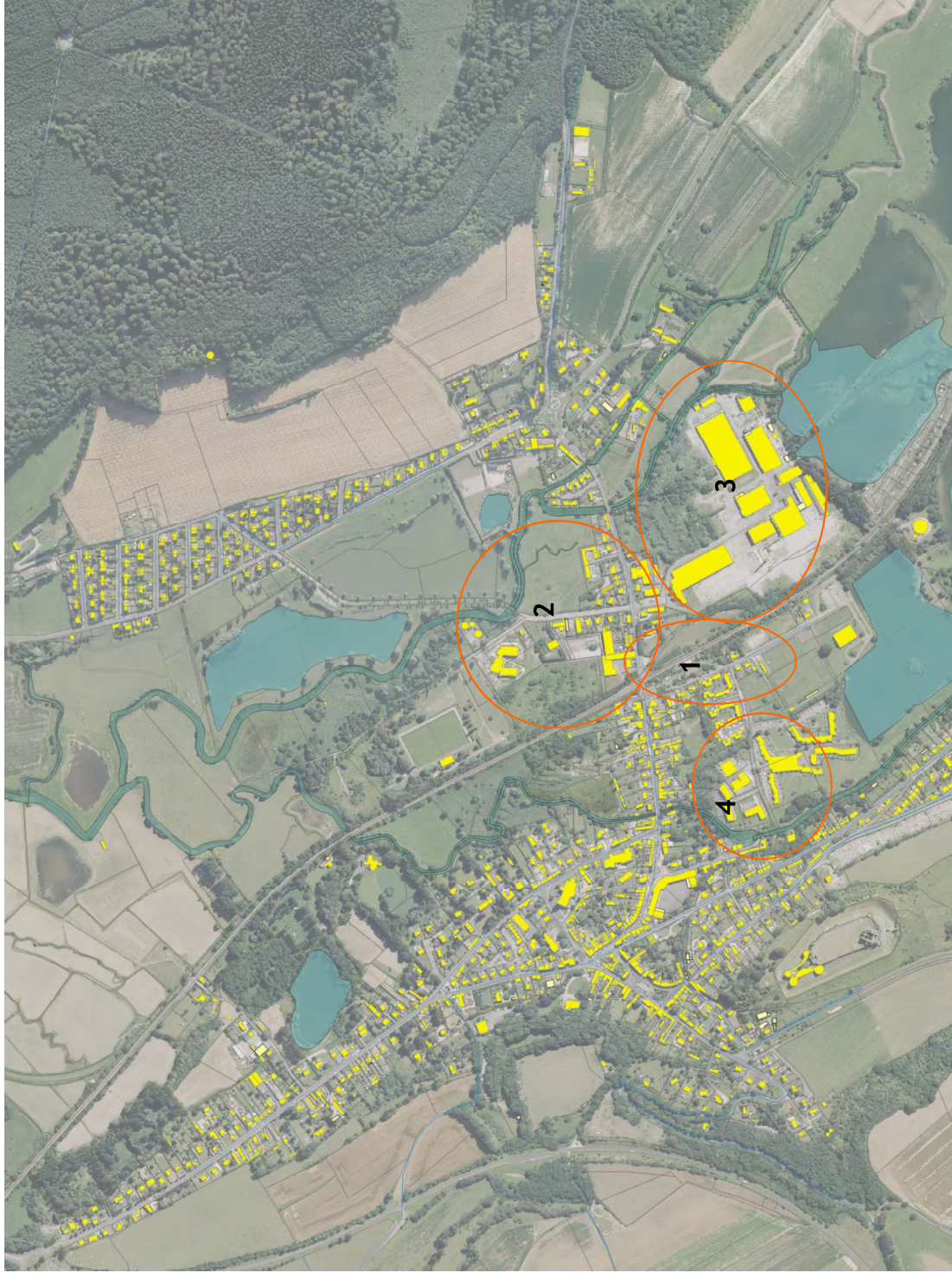


Illustration 23 : Carte du patrimoine industriel de l'Arques-la-Bataille

A.1 Expansion/densification au XXe

La morphogénèse de l'espace bâti au XXe siècle et du début du XXIe apparaît, en superposant les photos aériennes (prises à différentes périodes) et le cadastre actuel, ce qui permet de documenter l'expansion urbaine d'Arques-la-Bataille pour différentes époques particulièrement représentatives.

Les plus grandes transformations marquantes apparaissent à partir de la deuxième moitié du XXe siècle : outre les constructions nouvelles dans les extensions urbaines nord et sud, une importante partie se développe sous forme de pavillons. Dans la continuité de l'espace disponible entre des parties historiques du bourg, un développement du pavillonnaire occupe l'espace de façon diffuse et banalisant l'image du bourg.

Le cœur du bourg a été restructuré avec le projet de l'école primaire (ISMH), point fort d'agrandissement du quartier commerçant.

Arques-la-Bataille présente une image structurée par sa trame viaire forte mais confuse à la cause d'un développement pavillonnaire mal maîtrisé.

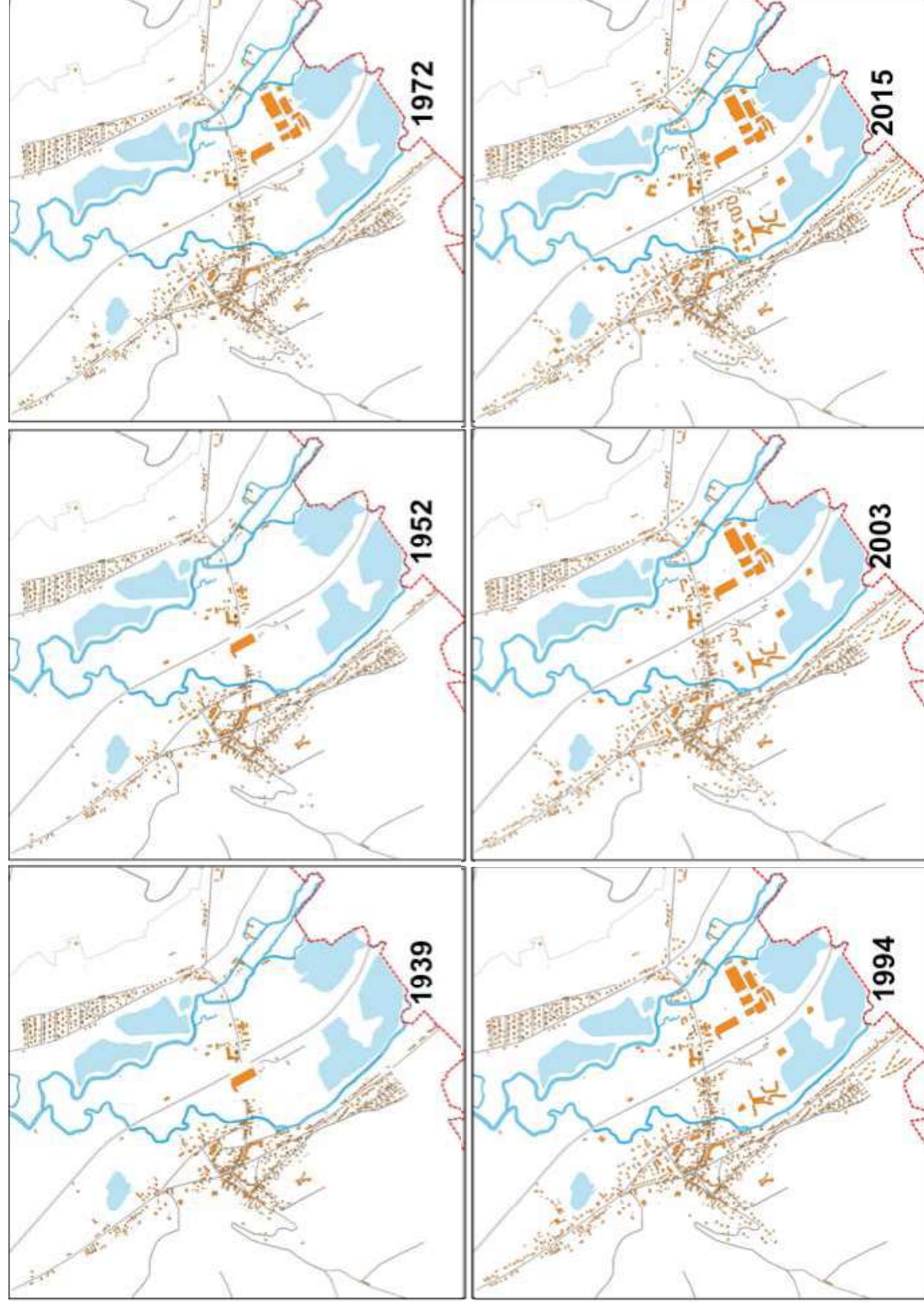


Illustration 24 : Cartes de l'évolution de l'urbanisation entre 1939 et 2015, sur Fond de carte Géoportail

B LES PROTECTIONS ET LES INVENTAIRES

B.1 Les protections et inventaires du patrimoine écologique

Bassin de l'Arques - propositions de sites d'importance communautaire (pSIC), les sites d'importance communautaire (SIC) et les zones spéciales de conservation (ZSC)

Caractéristiques du site

- Eaux douces intérieures (eaux stagnantes, eaux courantes)
- Marais (végétation de ceinture), Bas-marais, Tourbières

Le site est constitué des lits mineurs et les berges de trois cours d'eau et de leurs affluents permanents. Ces cours d'eau, et en particulier la Béthune, possèdent des caractéristiques physico-chimiques originales par rapport aux autres rivières de la région du fait qu'ils traversent la boutonnière du Pays de Bray constituée de terrains beaucoup plus anciens (argile et calcaire du jurassique pour la Béthune, craie du crétacé inférieur pour les deux autres cours d'eau).

Vulnérabilité

Comme tous les milieux aquatiques, le bassin de l'Arques est très dépendant pour sa qualité des eaux des activités agricoles ou industrielles se développant dans son bassin versant ainsi que du développement de l'urbanisme. Des menaces, notamment d'origine agricole, sont clairement identifiées. Des problèmes, de gestion du lit mineur, sont également identifiés.

Ensemble de rivières côtières au fort potentiel piscicole avec cinq espèces de l'annexe II ; fréquenté par les grands salmonidés migrateurs. Le site est linéaire, il comporte les lits mineurs, les rives et le chevelu permanent.

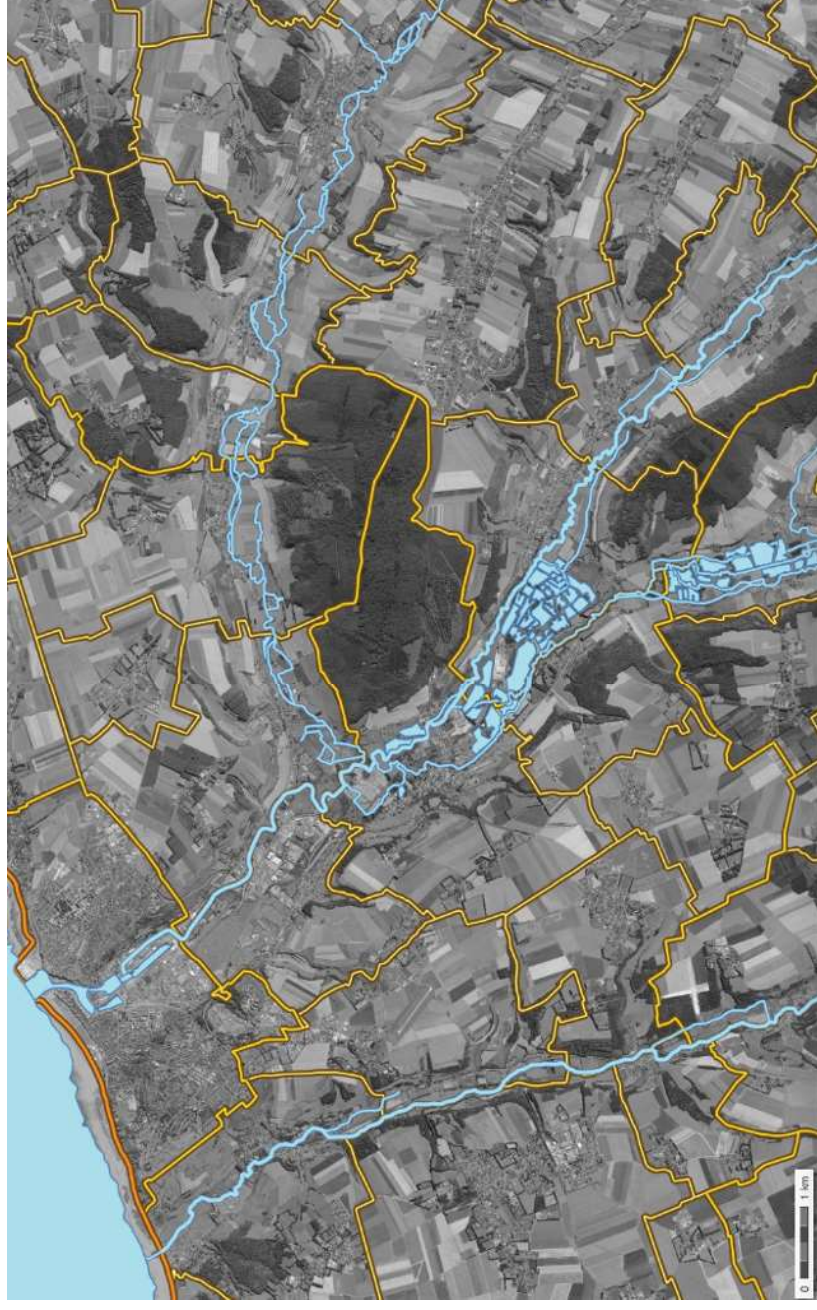


Illustration 25 : Carte du Bassin d'Arques / Fond de carte Géoportail

A.5.2 Les ZNIEFF Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique

Les ballastières d'Arques ZNIEFF de type 1 - identifiant régional : 230000237

Cette **grande zone humide d'origine artificielle** (ballastières) se situe sur les communes d'Arques-la-Bataille et de Saint-Aubin-le-Cauf. La ville d'Arques-la-Bataille en constitue la limite nord-ouest. La Béthune et la Varenne délimitent le site respectivement au Nord et au Sud. La frontière est définie, quant à elle, par une activité agricole intensive. Toutes les infrastructures liées aux activités économiques les plus intensives (camping, carrière, etc.) situées au sein du site ont été exclues. Par contre, le parc André Fontaine a été intégré à cette zone.

L'ensemble est constitué d'une **multitude de plans d'eau**, allant de 1 ha jusqu'à environ 15 ha (base nautique). Ceux-ci sont plus ou moins bordés d'une frange arborée ou arbustive composée d'aulnes (*Alnus glutinosa*), d'érables champêtres (*Acer campestre*), de frênes (*Fraxinus excelsior*), d'aulépines (*Crataegus monogyna*) ou de cornouillers sanguins (*Cornus sanguinea*). Les berges, pour la plupart abruptes, ne permettent pas le développement d'une ceinture de végétation hygrophile. Ça et là, on peut observer de petites surfaces de baldingères faux-roseau (*Phalaris arundinacea*), de joncs glauques (*Juncus inflexus*) ou d'iris faux-acore (*Iris pseudacorus*).

Les chemins qui bordent tous ces plans d'eau, sont entretenus pratiquement partout et laissent apparaître une strate herbacée rase qui est plutôt banale.

L'intérêt du site se situe principalement dans sa diversité faunistique.

Plusieurs espèces d'oiseau assez rares nichent sur le site : parmi les fauvettes paludicoles, au moins 10 chanteurs de phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) ont pu être observés ; la bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) et la rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) sont également présentes ; et chez les oiseaux d'eau, on notera la reproduction d'au moins quatre couples de cygne tuberculé (*Cygnus olor*) et d'un couple de grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*).

L'hirondelle des rivages (*Riparia riparia*) et le martin pêcheur (*Alcedo atthis*) sont des espèces peu communes dont la nidification est potentielle. Accompagnant ceux-ci, on observe tout un cortège d'oiseaux qui sont inféodés aux strates arbustives et arborées, certains sont peu communs comme l'hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) ou le gobemouche gris (*Muscicapa striata*). L'hivernage des oiseaux reste anecdotique même si la diversité est présente, la base nautique constituant sur ce point, le principal site d'accueil. Il faut noter l'observation du butor étoilé (*Botaurus stellaris*), qui est un nicheur rare en France et en forte régression depuis ces trente dernières années. Au gré des conditions climatiques et de la période, on verra le fuligule milouin (*Aythya ferina*), le canard colvert (*Anas platyrhynchos*), l'aigrette garzette (*Egretta garzetta*) ou le grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*).

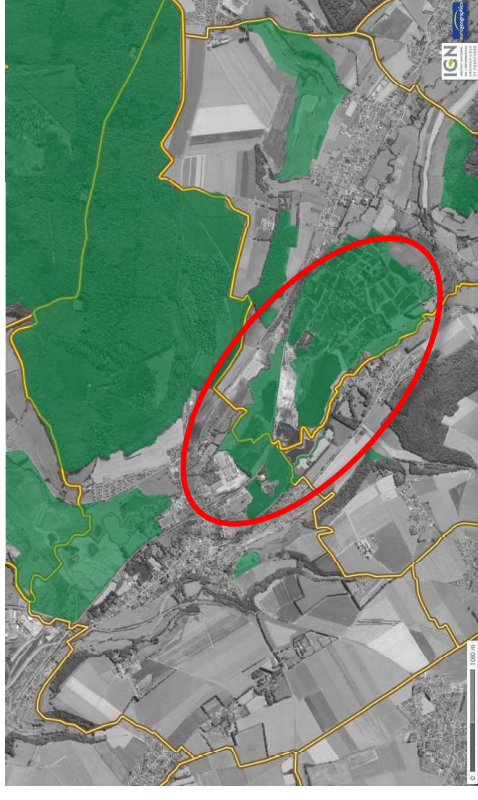


Illustration 26 : Carte de la ZNIEFF de type 1 « Les ballastières d'Arques »



phragmite des joncs



bouscarle de Cetti



rousserolle verderolle

Les très fortes pressions exercées sur les plans d'eau, ainsi que leurs caractéristiques physiques ne leurs permettent pas d'avoir les qualités floristiques et faunistiques que l'on rencontre dans la prairie Budoux (en ZNIEFF également) située plus en aval. En effet, la tonte systématique de l'ensemble des chemins et des berges (pour des objectifs de pêche), les berges abruptes, et la pression humaine permanente, empêchent de contempler sur ces plans d'eau les nombreux nicheurs, migrateurs et hivernants qu'ils seraient susceptibles d'accueillir.

En effet, la situation géographique de cette zone et son caractère humide en fait un **site particulièrement intéressant d'un point de vue fonctionnel** (halte migratoire, remise pour les anatidés, etc.). L'aménagement et une gestion plus extensive de certains plans d'eau à des fins écologiques avec l'exclusion de toute pression humaine permettraient sûrement d'accroître l'intérêt de la zone comme c'est le cas déjà dans le parc André Fontaine.

Les prairies Budoux ZNIEFF de type 1 – identifiant régional : 230000246

Cette zone appelée "Prairies Budoux" se situe à la confluence de la Varenne, de la Béthune et de l'Eaulne.

Cette zone est constituée dans sa partie Ouest d'une **grande prairie humide** caractérisée par de la cariçaie, de la joncaie. Des linéaires de roselières se développent le long des nombreux fossés. On rencontre un cortège floristique classique de ce type de milieu tel que les lentilles d'eau, la massette à larges feuilles, le roseau, le plantain d'eau, le rubanier rameux, etc. Notons la présence de la rare renoncule à feuilles capillaires et de deux espèces peu communes : la laîche distique et la lentille à plusieurs racines.

Cette prairie humide est pâturée en été. Une petite peupleraie est présente sur cette zone. A l'Est le milieu est surtout composé de prairies pâturées mésophiles puis, plus au Nord, de zones agricoles. Au Nord de la voie ferrée s'est développée une friche prairiale et rudérale avec un petit bosquet de saules.

L'attrait principal du site se situe dans sa **richesse avifaunistique**. Parmi les oiseaux nicheurs on rencontre de nombreuses fauvettes paludicoles dont la rare cisticole des joncs, la locustelle tachetée, la rousserolle verderolle et la bouscarle de Cetti. Le phragmite des joncs et la rousserolle effarvatte s'observent au niveau des fossés et à proximité des huttes de chasse. Ces deux dernières sont souvent accompagnées par le bruant des roseaux.

Ces zones accueillent également le rat des moissons. La gorgebleue à miroir a été. Elle nichait probablement dans des fossés adjacents aux cultures, tout comme la bergeronnette printanière qui est peu commune. L'ensemble du site constitue un territoire de chasse pour le faucon hobereau et le busard Saint-Martin. Il n'est pas rare d'observer en hiver le faucon émerillon.



Illustration 27 : Carte de la ZNIEFF de type 1 « Les prairies Budoux »



conocéphale des roseaux



tétix des vasières



criquet ensanglanté



cisticole des joncs

On peut voir également trois espèces de criquets rares dans la région et inféodés aux zones humides : le conocéphale des roseaux, le tétrix des vasières et le magnifique criquet ensanglanté.

Au niveau des prairies pâturées, deux chanteurs de chouette chevêche ont été entendus.

Les mares à gabion (hors période de chasse), les plans d'eau et les rivières sont des sites de nidification du cygne tuberculé ou du canard colvert. Une grande diversité de migrateurs, mais jamais en grand nombre, y sont observés : le chevalier aboyeur, le chevalier guignette ou exceptionnellement des oies cendrées. Le martin pêcheur chasse régulièrement le long de la rivière. La nuit il est remplacé par le murin de Daubenton et le rare murin à oreilles échancrées.



Le rat d'eau, actuellement en régression, est un herbivore habitant le long de ces cours d'eau.

Parmi les batraciens, notons la présence du rare crapaud calamite au Nord de la voie ferrée dans la friche prairiale, il est caractéristique des zones pionnières. Sa reproduction sur le site n'est toutefois pas prouvée.

Cette zone présente un intérêt faunistique du fait de sa situation géographique et des milieux la constituant. Néanmoins, les pressions agricoles très fortes ont probablement entraîné la disparition d'habitats remarquables. Malgré ces pressions, ce site conserve dans son ensemble une grande valeur écologique et un rôle fonctionnel important (couloir migratoire, site de chasse, corridor écologique, etc.). La présence de plusieurs huttes de chasse sont également défavorables à l'accueil de migrateurs et d'hivernants. Enfin, des projets routiers et ferroviaires pourraient malheureusement dégrader un peu plus ce site.

Les forêts d'Eawy et d'Arques et la vallée de la Varenne ZNIEFF de type 2 - identifiant régional : 230004490

A la limite des pays de Caux et de Bray, cette ZNIEFF couvre la forêt domaniale d'Eawy (à l'exception du massif du Pimont intégré dans une autre ZNIEFF), la forêt d'Arques, la vallée de la Varenne, la partie aval de la vallée de l'Eaulne (de Bellengreville à Martin- Eglise), ainsi que la zone de confluence des rivières Varenne, Béthune et Eaulne formant l'Arques, fleuve côtier. Elle regroupe ainsi une très grande variété de milieux naturels plus ou moins anthropisés : forêts, prairies mésophiles et humides, marais, rivières avec végétations aquatiques et rivulaires, étangs, mares, haies, pelouses et fourrés calcicoles, abritant une flore et une faune riches et remarquables.



Illustration 28 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « Les forêts d'Eawy et d'Arques et la vallée de la Varenne »

La forêt d'Arques

ZNIEFF de type 2 - identifiant régional : 230030520

Les habitats forestiers de la forêt domaniale d'Arques sont caractéristiques de la région : hêtraie à Jacinthe et hêtraie à Houx sur le plateau, hêtraie calcicole sur les coteaux. On notera la présence d'Oreopteris limbosperma, espèce rare, protégée au niveau régional, Digitalis lutea, Pyrola minor, Orobanche rapum-genistae. Carex strigosa et Luzula sylvatica sont deux espèces bien réparties sur l'ensemble du massif. L'état de conservation des milieux et des espèces est bon.



Oreopteris limbosperma



Digitalis lutea



Pyrola minor



Orobanche rapum-genistae



Illustration 29 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « La forêt d'Arques »

Le château d'Arques-la-Bataille

ZNIEFF de type 2 - identifiant régional : 230030523

Cette zone est constituée des ruines du château féodal d'Arques-la-Bataille qui se dresse au sommet d'une bute à l'Ouest de la commune du même nom. La limite de cette zone est matérialisée pour le Nord et l'Est par le chemin de promenade qui entoure le château et longe les anciennes douves. Cependant, son intérêt ne se limite pas seulement à ces aspects, il présente également des intérêts écologiques non négligeables pour le département. En effet, malgré les âges, ce château présente encore en son sein plusieurs souterrains et petites pièces très favorables à l'accueil des chauves-souris. De plus, les coteaux thermophiles en son pourtour sont favorables au développement des orchidées. Deux souterrains sont accessibles par l'extérieur, les autres le sont par l'intérieur.



Illustration 30 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « Le château d'Arques »

Depuis plusieurs années, le Groupe Mammalogique Normand a recensé dans ces ruines pas moins de neuf espèces de chauves-souris sur les dix-sept présentes en Normandie. La plupart les utilisent comme site d'hibernation et certaines comme site de reproduction et intermédiaire. Le nombre moyen d'individus se situe entre vingt et trente chaque année, en fonction des conditions climatiques. Cette quantité, si elle n'est pas exceptionnelle reste peu courante en Seine-Maritime.

La principale espèce que nous rencontrons est le murin moustache qui est plutôt commun en hivernage dans le département.



Par contre nous avons pu observer quatre espèces déterminantes : le grand rhinolophe, le grand Murin, le murin de Bechstein et l'oreillard gris. Les trois premières espèces sont inscrites à l'annexe 2 de la Directive Habitats. Le grand rhinolophe est rare et en régression en Europe depuis une trentaine d'années, il est de plus, très localisé. Ce sont en moyenne 5 individus qui hibernent chaque année ce qui est peu courant dans le département. Ils utilisent également le site en septembre durant la reproduction. La présence d'un autre site d'hivernage important sur le bois de Pimont laisse supposer une colonie de mise bas dans la vallée de l'Arques ou de la Varenne. Le grand murin est également rare et en régression dans toute l'Europe, moins de 5 individus sont observés en hivernage. Il utilise le site en avril et en septembre. Le murin de Bechstein est une espèce arboricole encore mal connue et donc rare en cavité. Un mâle a été capturé dans l'enceinte du château en septembre. L'oreillard gris est comme le précédent mal connu et rare. Il est observé épisodiquement dans quelques fissures. Les autres espèces rencontrées le sont toujours en petit nombre (moins de 5), il s'agit du murin de Natterer, du murin de Daubenton qui est bien représenté en septembre, de l'oreillard roux et enfin, de la pipistrelle commune qui chasse dans l'enceinte du château.

Sur les coteaux thermophiles, on rencontre une végétation classique telle que l'orchis moucheron ou la knautie des champs.



cricquet mélodieux



orchis moucheron



knautie des champs

Accompagnant ce cortège on retrouvera divers criquets et sauterelles typiques comme le criquet mélodieux ou la phaneroptère falquée.

Bien que ce site soit classé Monument Historique et propriété de l'Etat, diverses menaces pèsent sur les chauves-souris. L'attractivité touristique amène bon nombre de personnes dans les souterrains et pièces attenantes ce qui engendre un dérangement des chauves-souris devenant très préjudiciable en hiver : soit par risque de destruction directe, soit par réveil entraînant l'épuisement des réserves énergétiques des individus (pouvant entraîner la mort). En 1996 par exemple, un feu a été allumé avec des pneus, détruisant ainsi une pièce qui était favorable aux chiroptères. Enfin, certains souterrains, pourraient s'écrouler en raison de leur vétusté. Fermer les accès aux souterrains tout en laissant un accès aux chauves-souris semble être actuellement une priorité pour ce site qui est très sensible.

A.5.3 Le plan de prévention (PPRI)

Les cours de L'Arques, l'Eaulne, la Béthune et la Varenne

Le cours de l'Arques commence sur le territoire de la commune d'Arques-la-Bataille avec la confluence de trois rivières : l'Eaulne, la Béthune et la Varenne. L'Eaulne prend sa source sur la commune de Mortemer et parcourt 44 km jusqu'à sa confluence avec l'Arques. Son principal affluent est le Bailly-Bec en rive droite à l'amont d'Envermeu.

La **Varenne** prend sa source sur la commune de Saint-Martin-Osmonville et rejoint l'Arques après un parcours d'environ 42 km. Son principal affluent est le Fond de Meuse, vallée sèche qui afflue au niveau de la commune de Saint-Germain d'Etables.

La **Béthune** prend sa source sur les zones à sables et argiles en amont de Gaillefontaine et parcourt 64 km jusqu'à la confluence avec l'Arques. La Béthune possède un réseau important d'affluents en amont de Neuville-Ferrières, puis conflue le Philbert. Ces affluents, qui drainent une zone imperméable reposant sur des formations du Jurassique, se concentrent à l'amont de Neufchâtel-en-Bray. Ceci confère à la Béthune un régime hydrologique de type ruissellement, contrairement à la Varenne et l'Eaulne qui sont des rivières de nappe.

Le plan de prévention des risques dans la vallée d'Arques PPRI

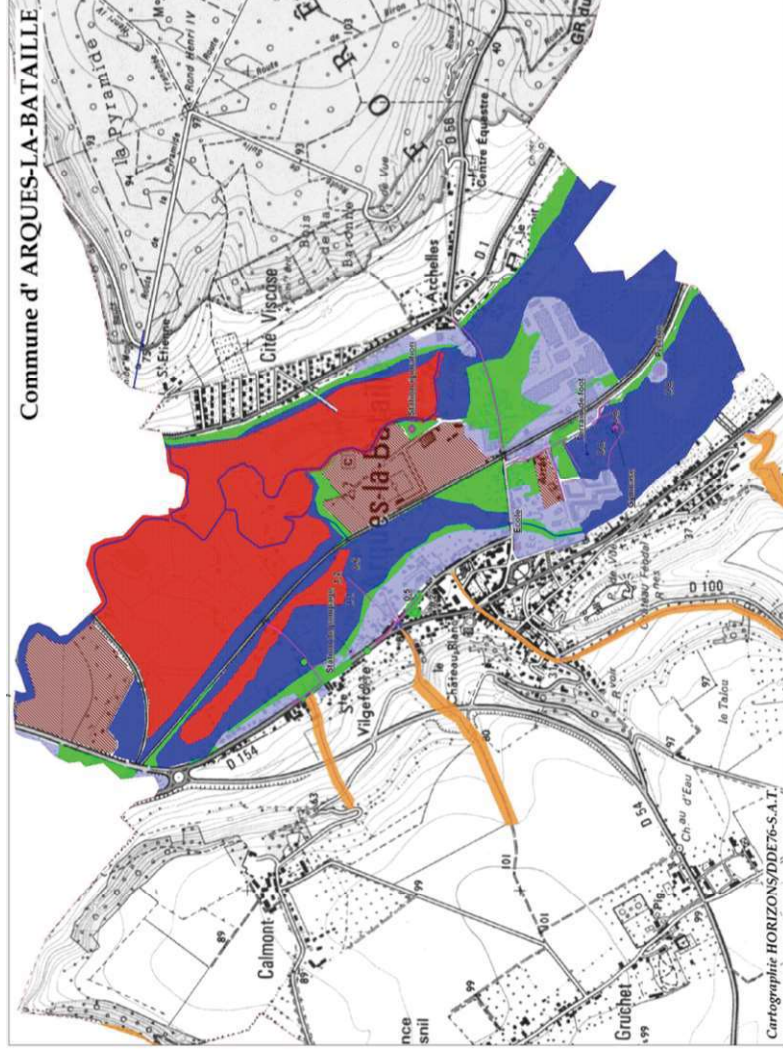
Le volet réglementaire du Plan de Prévention des Risques Inondations a pour objectif d'édicter, sur le territoire concerné, des mesures visant à :

- préserver les champs d'inondation naturelle et la capacité d'écoulement des eaux,
- limiter l'aggravation du risque d'inondation par la maîtrise de l'occupation des sols,
- réduire la vulnérabilité des personnes, des biens et des activités tant existants que futurs,
- supprimer ou atténuer les effets indirects des crues,
- faciliter l'organisation des secours et informer la population sur les risques encourus.

Au niveau réglementaire, quatre types de zones sont déterminés :

- **Zone rouge** : mise aux normes de confort des constructions existantes, constructions nécessitant la proximité de l'eau
- **Zone bleue** : extension mesurée hors d'eau de bâti existant, constructions nécessitant la proximité de l'eau.
- **Zone bleu ciel** : constructions notamment à usage d'habitation avec surélévation 20cm plancher.
- **Zone orange** : extension mesurée du bâti existant.

Illustration 31 : Carte du PPRI de la vallée d'Arques / carte des Aléas



A.5.4 Les sites classés et inscrits

« Il est établi dans chaque département une liste des monuments naturels et des sites dont la conservation ou la préservation présente, au point de vue artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque, un intérêt général. » Tel fut l'objectif de protection et de connaissance assigné à la loi fondatrice du 2 mai 1930, héritière de la loi de 1906 sur les sites et les monuments naturels. Le classement des sites au titre de la loi de 1930 est l'outil par excellence de gestion des territoires les plus prestigieux. A l'origine vouée à la conservation d'éléments ponctuels du paysage, cette loi du 2 mai 1930 constitue de nos jours, par le classement d'espaces significatifs, un véritable outil au service de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Il existe 2 types de protection :

- **Le classement** est généralement réservé aux sites les plus remarquables dont le caractère, notamment paysager, doit être rigoureusement préservé. Les sites sont classés après enquête administrative par arrêté ministériel ou décret en Conseil d'Etat.
- **L'inscription** est proposée pour des sites moins sensibles ou plus urbanisés qui, sans qu'il soit nécessaire de recourir au classement, présentent suffisamment d'intérêt pour devoir être surveillés de près.

Abords du château	Inscrit par arrêté ministériel du 08/06/1942
Point de vue de la pyramide	Classé par arrêté ministériel du 01/06/1943
Site du Belvédère de la Baronne	Classé par arrêté ministériel du 02/12/1942

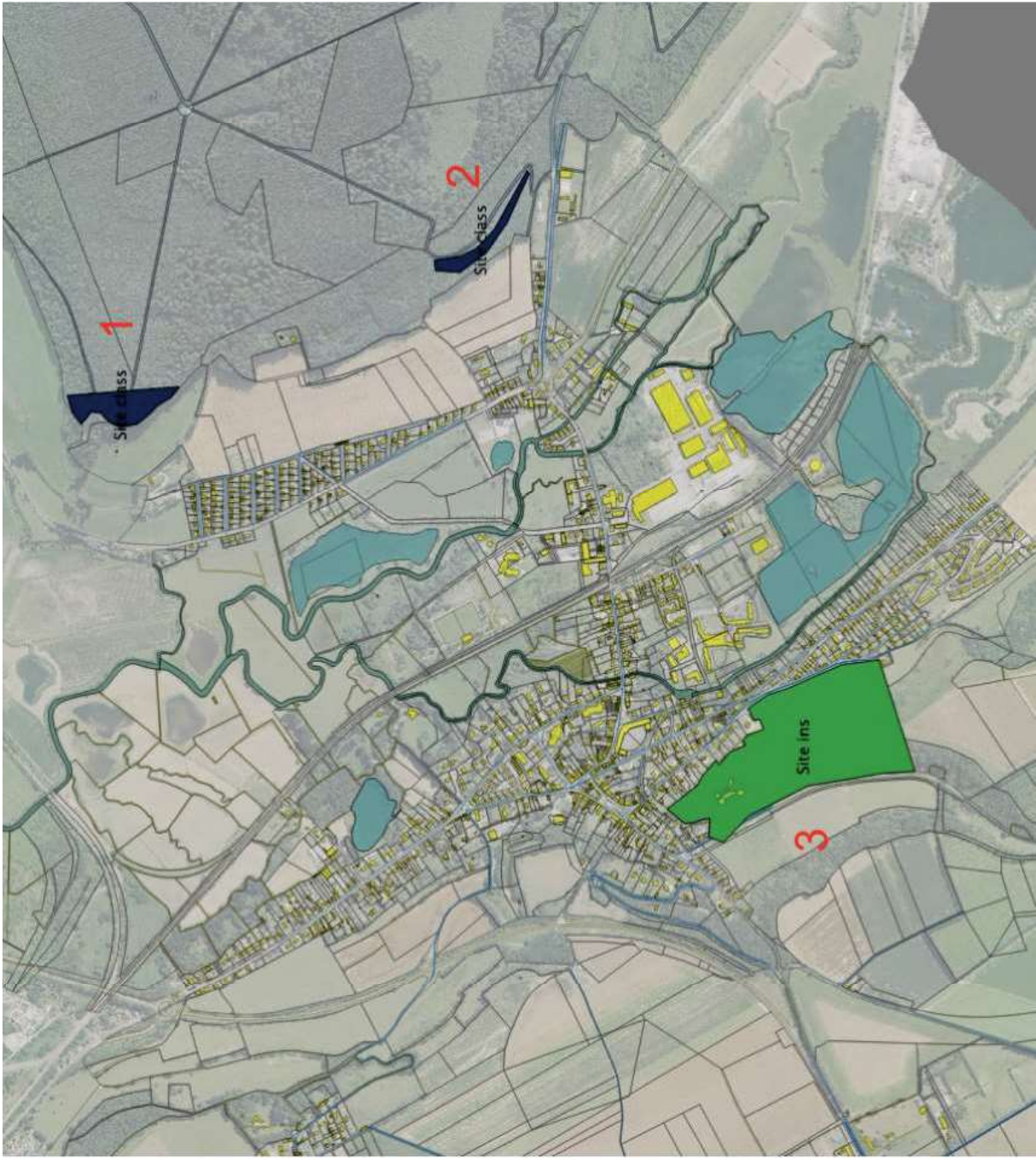


Illustration 32 : Carte des sites classés et inscrits d'Arques-la-Bataille

A.5.5 Les monuments historiques

Cinq monuments historiques, classés ou inscrits, génèrent des cercles de 500m pour la protection de leurs abords (zones en mauve dans la carte ci-dessous). En l’absence d’autres protections adaptées (ZPPAUP, AVAP, Périmètre de Protection Adapté), les avis de l’Architecte des Bâtiments de France, lors des instructions des demandes d’autorisation d’urbanisme, doivent être suivis par l’autorité qui délivre les autorisations, et les délais d’instruction en sont amplifiés. En raison de la présence de la ZPPAUP, les franges des rayons situées en dehors du périmètre de la ZPPAUP ne sont plus effectives, mais dans le cadre d’une AVAP, les franges situées en dehors du périmètre de l’AVAP redeviennent actives et les projets dans ces franges devront recevoir l’avis conforme de l’Architecte des Bâtiments de France. Il sera donc nécessaire, pour des questions d’homogénéisation des procédures d’instruction des demandes d’urbanisme que le périmètre de la future AVAP soit étudié pour intégrer les franges, ou qu’une procédure de modification des périmètres liés aux abords soit envisagée.

Ancien baillage	Inscrit par AP du 14/04/1930
Eglise	Classé sur la liste de 1862
Manoir d'Archeltes	Inscrit par AP du 01/07/1930
Ruine du château	Classé sur la liste de 1875
Groupe scolaire	Inscrit par AP du 18/01/2001



Illustration 33 : Carte des abords des monuments historiques

A.6 Les protections architecturales et la ZPPAUP

La ville d'Arques-la-Bataille bénéficie d'une ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager) depuis le mai 1999. En cas de superposition des deux régimes de protection, la réglementation applicable à la ZPPAUP s'impose sur celle du site inscrit. Les effets du site inscrit sont suspendus dans le périmètre de la ZPPAUP. La ZPPAUP ne remet pas en cause la protection des sites classés.

Le bâti ancien a été repéré dans la ZPPAUP en fonction des types, du mode constructif et de son époque. Ainsi, la ZPPAUP distingue les types suivants :

- les maisons à pan de bois,
- les maisons de maçonnerie de brique, de brique et pierre, de pierre enduite ou apparente, édifiées entre le XVI^e et le XVIII^e siècle,
- les villas et propriétés de type balnéaire du XIX^e siècle,
- les bâtiments à caractère rural,
- les alignements homogènes,
- le bâti à caractère industriel.

Les 6 sections de la ZPPAUP différencient le centre-bourg, les faubourgs, les lotissements de l'époque industrielle, les sites industriels et les diverses zones naturelles (forêts, zones humides, abords du château).

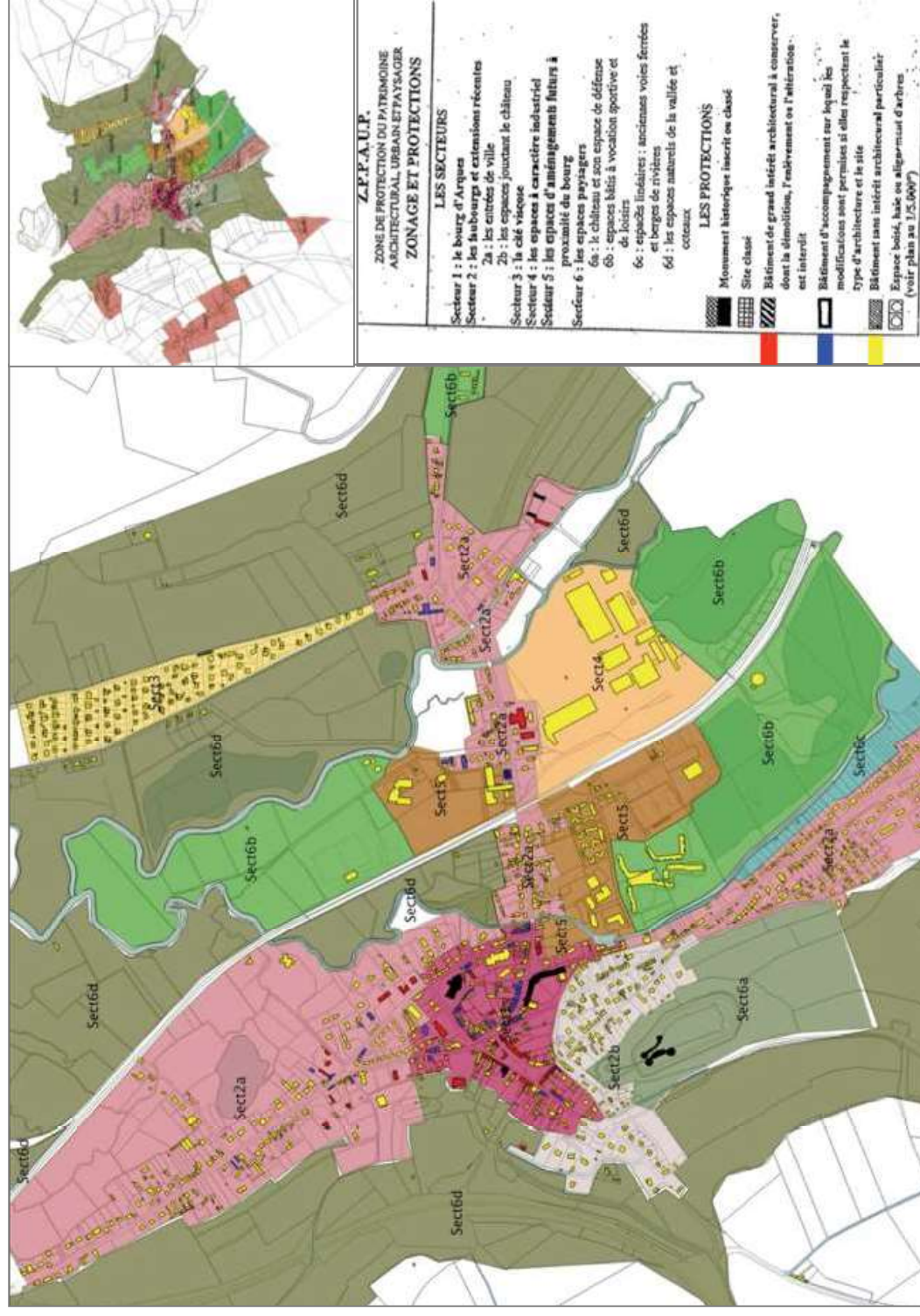


Illustration 34 : Carte de la ZPPAUP

A.7 Protection du patrimoine et le PADD du PLU

Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP) constituent l'une des pièces constitutives du dossier de Plan Local d'Urbanisme (PLU). Elles exposent la manière dont la collectivité souhaite mettre en valeur, réhabiliter, restructurer ou aménager des quartiers ou des secteurs de son territoire.

Le Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) de Plan Local d'Urbanisme (PLU) prévoit de préserver le patrimoine et l'environnement de la cité arquoise pour les transmettre aux générations futures :

1. Maintenir la qualité des panoramas spectaculaires ouvrant sur la vallée depuis les coteaux.
Le creusement du plateau à la confluence des vallées de la Béthune, de la Varenne et de l'Eaulne généré des panoramas de grande qualité à Arques-la-Bataille, tant sur les espaces naturels que sur les parties urbanisées.
2. Protéger les éléments naturels ayant un intérêt paysager et environnemental.
Les forêts, bosquets, alignements d'arbres, sujets remarquables, vergers, mares, plans d'eau, ripisylve doivent être protégés, pour leur intérêt paysager et leur rôle environnemental dans les continuités écologiques.

3. Renouveler la protection du patrimoine architectural, urbain et paysager en transformant la ZPPAUP en AVAP

4. Traiter les entrées de ville déqualifiées
La pointe de Sainte-Vilgeforte et l'îlot situés entre les rues Thoumyre / Saint-Julien / Bourguignons devra faire l'objet d'une opération de renouvellement urbain.
L'entrée par la route de Saint-Aubin-le-Cauf devra être améliorée à l'occasion de l'urbanisation de la zone faisant face au manoir d'Archelles.

5. Préserver la zone Natura 2000 du bassin de l'Arques :
Anticiper l'extension en cours du site aux zones humides du lit majeur.

6. Valoriser la forêt domaniale d'Arques.

7. Préserver les sites inscrits et classés :
 - Site classé du Belvédère de la Baronne,
 - Site classé du point de vue de la Pyramide,
 - Site inscrit des abords du château d'Arques-la-Bataille.

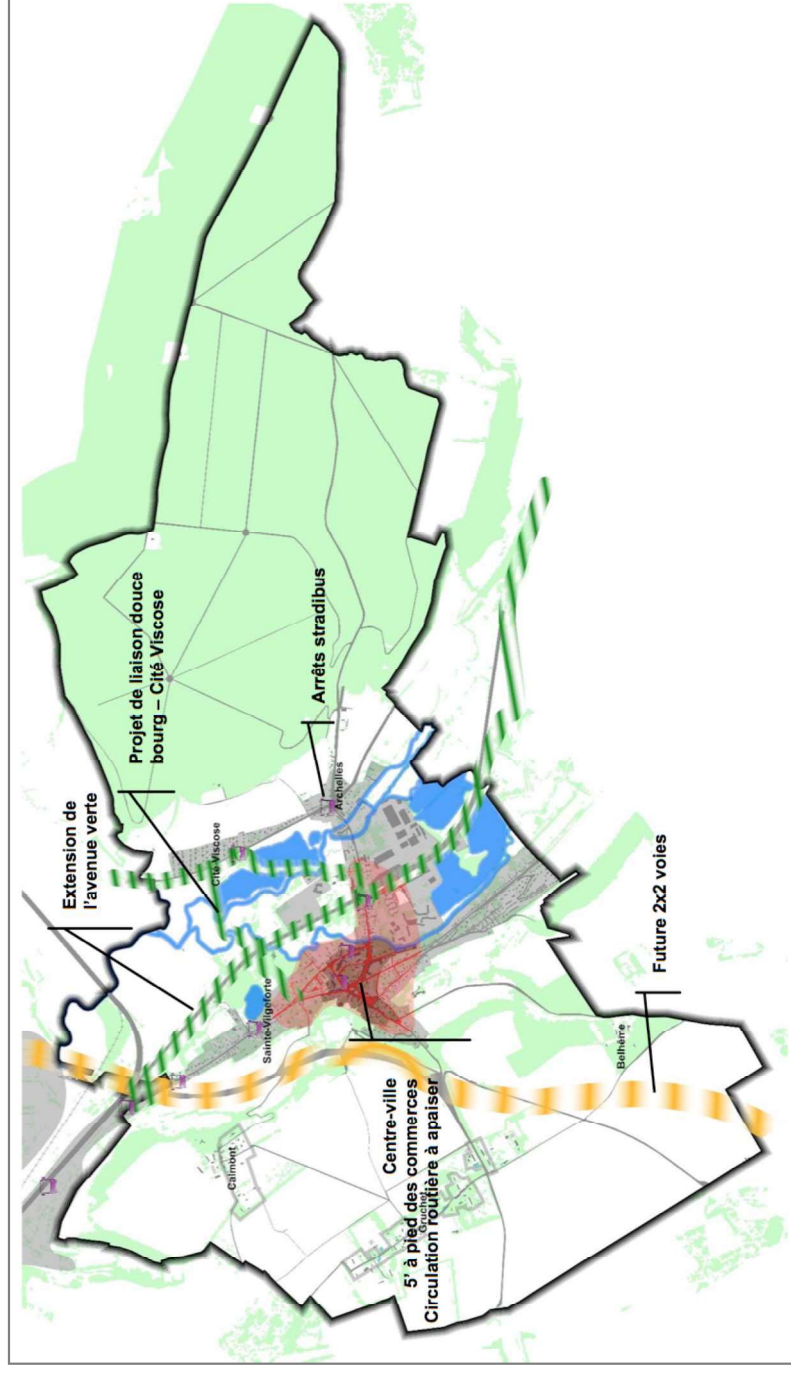


Illustration 35 : Carte des orientations écologiques et paysagères du PADD de PLU

8. Limiter les atteintes aux autres milieux remarquables :

Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF de type I) des Prairies Budoux (prairies humides, saules), de la Forêt d'Arques (hêtraies), du Château d'Arques-la-Bataille (passages souterrains) et des Ballastières d'Arques (eaux douces, pâtures mésophiles).

Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF de type II) des Forêts d'Eawy et d'Arques et la Vallée de la Varenne (prairies humides, saules, grottes, passages souterrains). Zones humides.

Réservoirs aquatiques, réservoirs boisés, corridors humides et corridors boisés à faible déplacement composant les trames vertes et bleues.

9. Protéger les habitants des risques naturels :

- Effondrement de cavités souterraines.
- Eboulement de falaise.
- Inondation par ruissellement, crue de cours d'eau, submersion marine ou remontée de nappe.

10. Prendre en compte les risques et nuisances anthropiques :

- Risque industriel.
- Risque nucléaire.
- Risque lié au transport de matières dangereuses.
- Bruit lié aux grandes infrastructures de transport.
- Plan d'exposition au bruit de l'aérodrome de Dieppe-Saint-Aubin-sur-Scie. Bruit lié aux activités industrielles.
- Sites pollués ou potentiellement pollués.

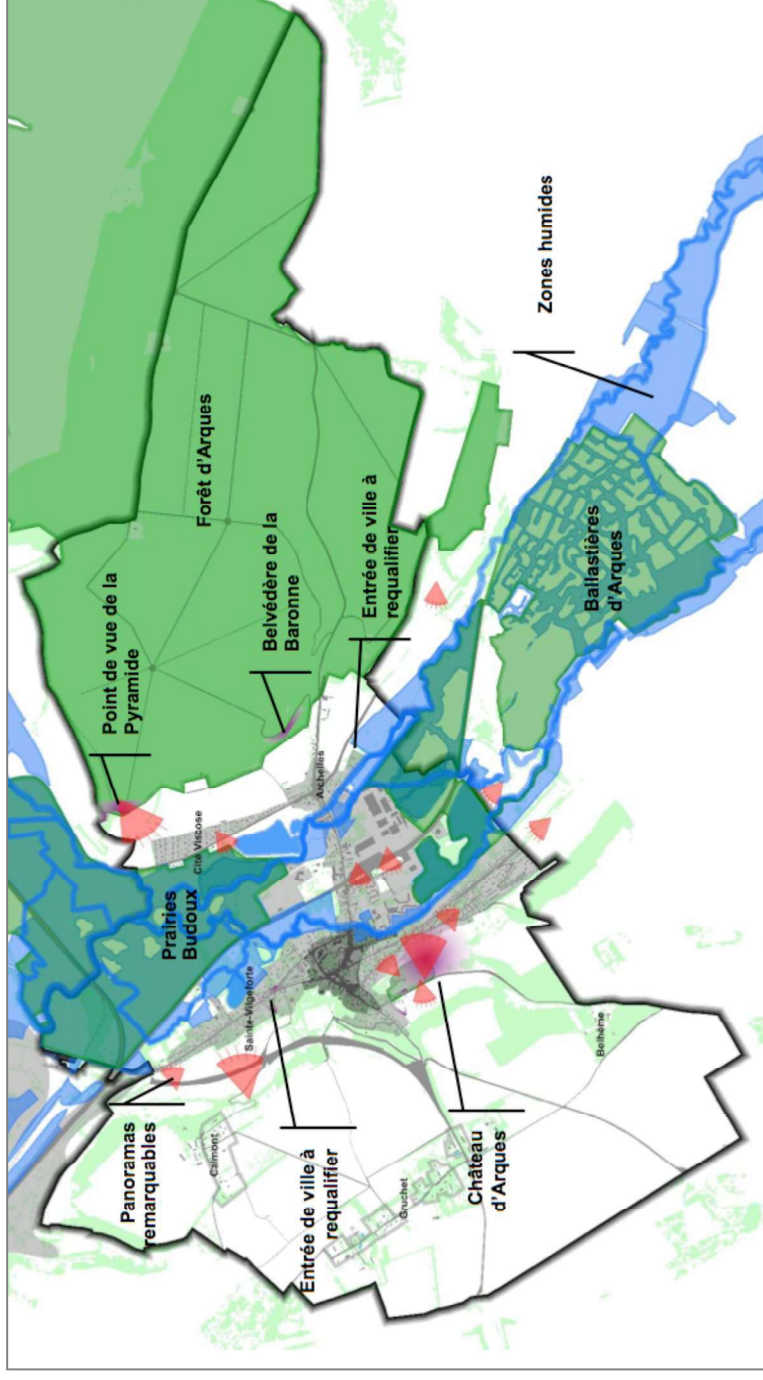


Illustration 36 : Carte des vues remarquables repérées dans le PADD de PLU

A.7.1 PLU et son PADD

Le Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) est la clef de voute du dossier de Plan Local d'Urbanisme (PLU).

Le PADD définit les orientations du projet d'urbanisme ou d'aménagement de la commune.

Le PADD d'Arques-la-Bataille est articulé autour de quatre orientations stratégiques :

- Organiser un accueil de population dynamique, porteur de cohésion sociale et respectueux du cadre de vie ;
- Coupler cet accueil volontariste avec la création d'emploi ;
- Construire une ville adaptée aux attentes de la population ;
- Préserver le patrimoine et l'environnement de la cité arquoise pour les transmettre aux générations futures.

Pour ceci, les modalités suivantes sont prévues à mettre en œuvre :

1. Relancer une dynamique volontariste de production de logements permettant de conforter la place d'Arques-la-Bataille dans l'agglomération de Dieppe.

Selon un rythme d'environ 25 nouveaux logements par an, conformément au programme local de l'habitat de l'agglomérations Dieppe-Maritime, qui identifie Arques-la-Bataille comme pôle à renforcer.

2. Lutter contre le vieillissement de la population. L'accueil des jeunes couples sera facilité par une offre de logement accessible à leurs ressources.

3. Développer l'offre locale à destination des ménages aux ressources modestes souhaitant se maintenir dans le territoire

4. Réduire la sous-occupation du parc de logements. L'offre en logements sera rééquilibrée sur les petites typologies.

Une offre en logements adaptés aux seniors pourra être envisagée. Elle permettra d'offrir des logements moins coûteux, faciles à entretenir, proches des commerces et des services, sans perte de lien social pour les occupants qui restent dans leur ville.

5. Limiter la consommation d'espace naturel. Les opérations de renouvellement des îlots déjà urbanisés, de recyclage d'anciennes friches industrielle ou de construction en dents-de-scie seront privilégiées :

- Aménagement de la friche Thoumyre,
- Requalification du site de l'ancienne gare et de la frange Ouest du site REGMA (opérations mixtes logements / équipements / services / commerces).

La commune projette de construire 250 logements d'ici à 2027, en plus des 60 logements déjà construits ces cinq dernières années. Ils seront répartis dans quatre zones ouvertes à l'urbanisation soit 10,6 hectares.

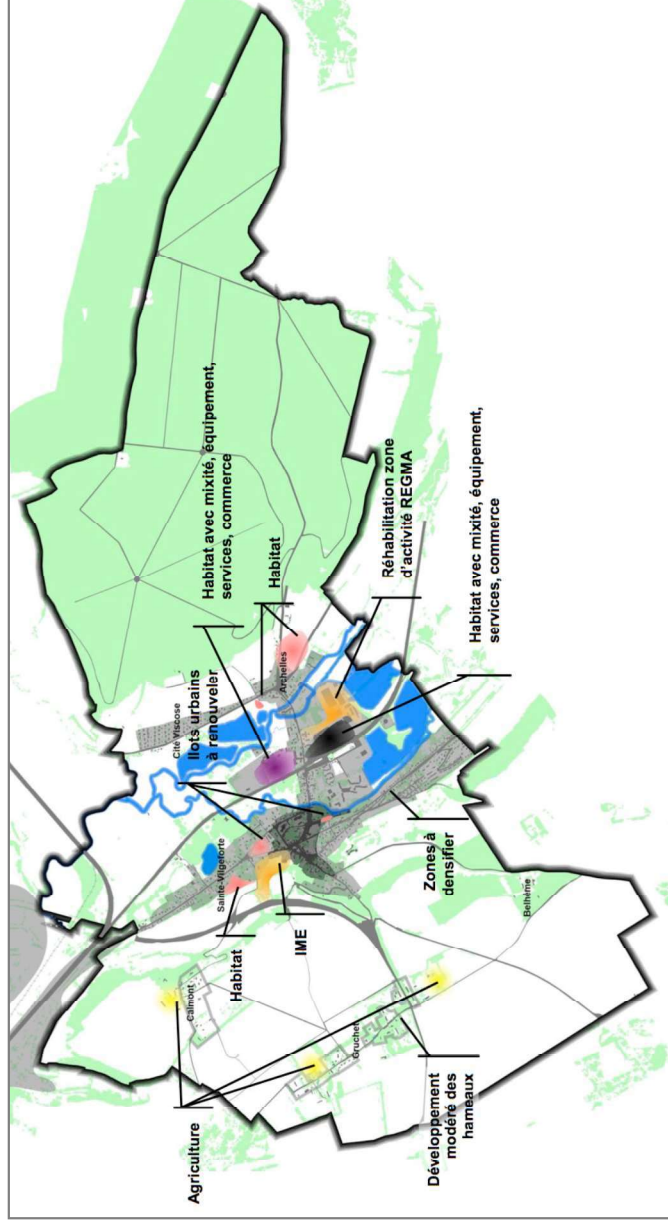


Illustration 37 : Carte des orientations du PADD du PLU

B - LES ETATS DES LIEUX

B.1 Paysages d'Arques-la-Bataille et Composition de la trame écologique

- Le plateau forestier**
- Forêt feuillus et conifères
 - Allées et carrefours
 - Le belvédère de la Baronne

La vallée habitée

- Prairies et anciennes ballastières
- Passage des voies de communication principales
- Le bourg, les faubourgs et les cités
- L'eau
- Le château

Le plateau cultivé

- Grandes cultures
- Les clos-masures

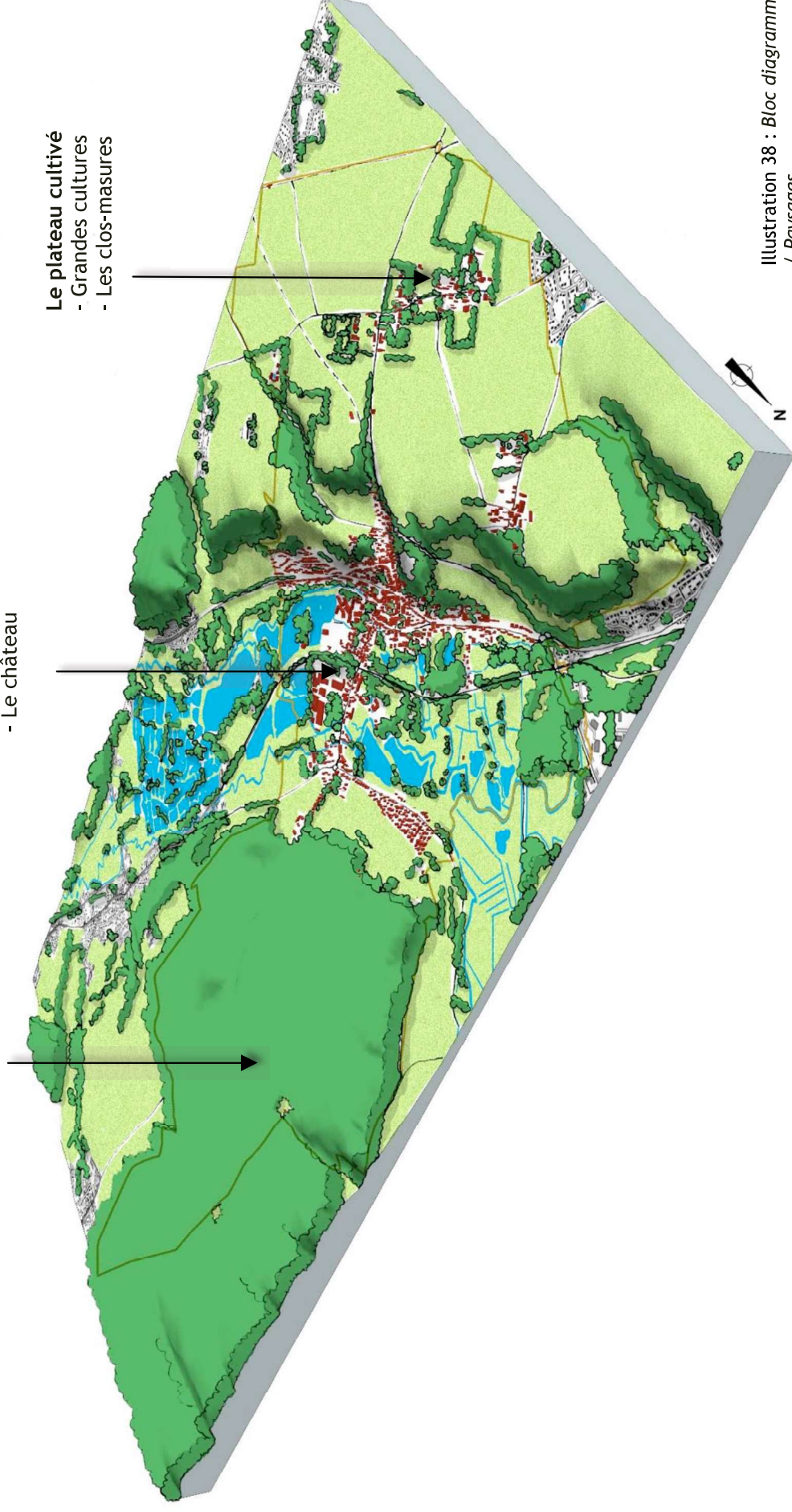


Illustration 38 : Bloc diagramme
/ Paysages

B.1.1 Le plateau forestier

- Une futaie de feuillus offrant un sous-bois relativement dégagé.
- Des masses regroupées de résineux qui émergent des boisements.
- Des lisières nettes avec l'espace agricole, qui marquent dans le paysage la transition vallée/plateau.
- De grandes allées rectilignes contrastant avec le chemin courbe du GR.
- Des clairières autour des maisons forestières, comme autant de respirations dans le couvert boisé.

La forêt fait l'objet de divers inventaires et protections du patrimoine naturel pour ses caractéristiques de boisement mais aussi comme composante des milieux liés au bassin de l'Arques. Cf. partie précédente

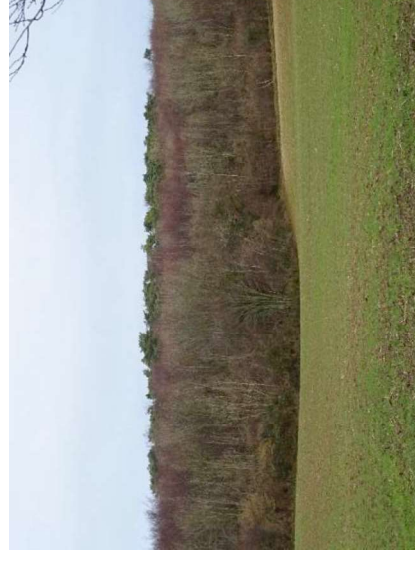
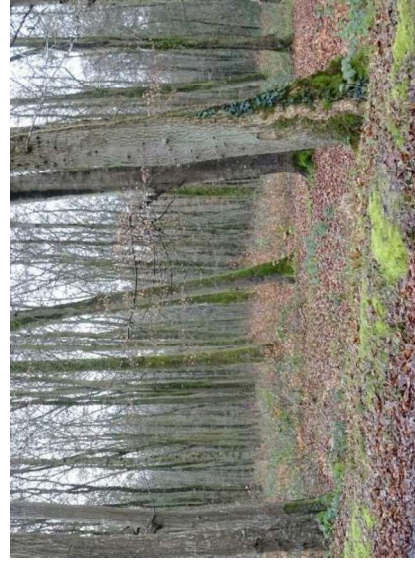
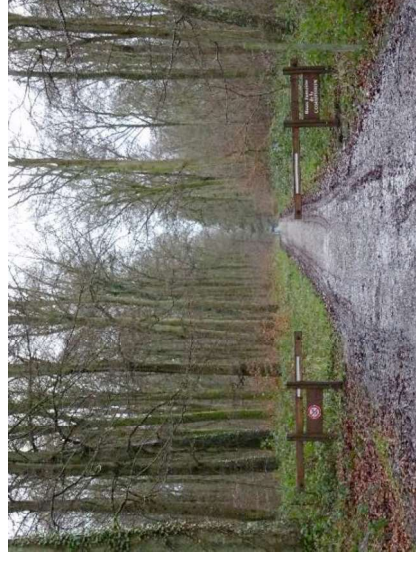
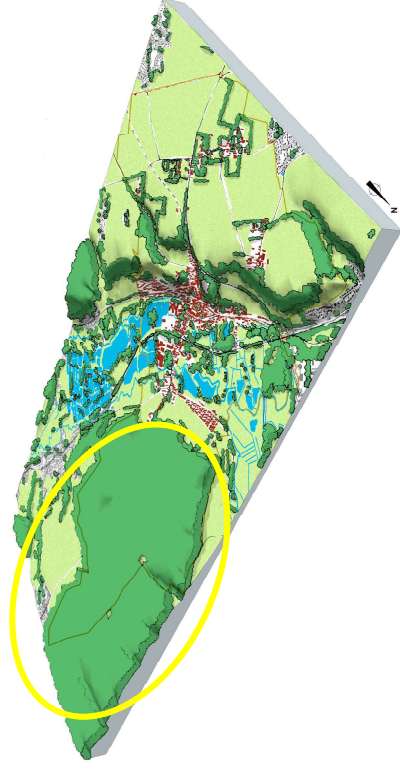


Illustration 39 : Photographies du paysage du plateau forestier

B.1.2 Le Belvédère de la Baronne (site classé du 02/12/1942 - n°76 138 000)

Un belvédère reste aujourd'hui sans vue, perdu dans la masse boisée... Ce site classé devra être restauré.

2016 / Source géoportail



1939 / Source remonterletemps.ign.fr

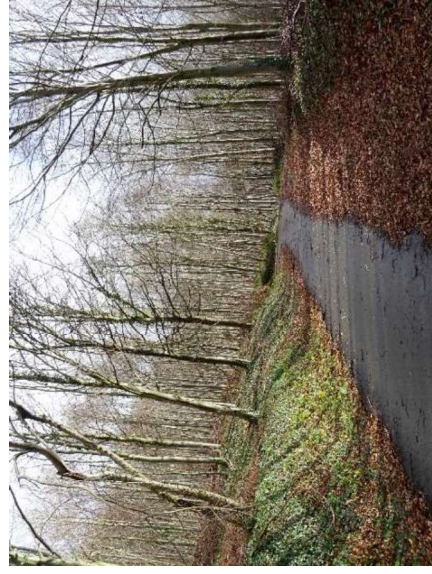
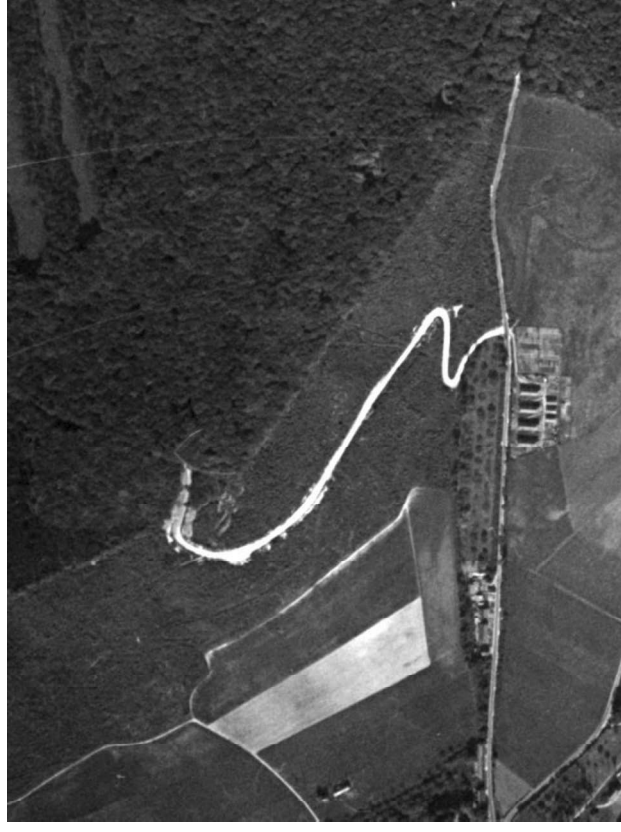


Illustration 40 : Carte et clichés du Belvédère de la Baronne